

# Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne



## *Le Filet du Pêcheur*

N°169 – Janvier 2025

Prix: 3€

I.S.S.N. N° 0758 1564



*Les Amis de La Seyne  
Ancienne et Moderne*

**Siège social:**

« Les Laurières »

543, route des Gendarmes d'Ouvéa  
83500 LA SEYNE SUR MER

06 10 89 75 23

bernard.argiolas83@gmail.com



# LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

**Président:** Bernard ARGIOLAS

**Directrice de la publication:** Charlotte PAOLI

**Réalisation et mise en page:**

Bernard ARGIOLAS, Jean-Claude AUTRAN

**Choix des Illustrations:** Bernard ARGIOLAS

**Photos:** Collections privées ou internet libre de droits

**Imprimeur:** Imprimerie SIRA (83500 - La Seyne-sur-Mer)

**Adresse e-mail:** [bernard.argiolas83@gmail.com](mailto:bernard.argiolas83@gmail.com)

**Site:** [http://seynoise.free.fr/seyne\\_ancienne\\_et\\_moderne/index.html](http://seynoise.free.fr/seyne_ancienne_et_moderne/index.html)

Bulletin trimestriel de liaison

« *Le Filet du Pêcheur* »

**N° 169**

Le mot du Président,

Une nouvelle année commence pour notre société. Et c'est avec un grand plaisir que je vous souhaite, en mon nom, mais aussi au nom de notre Conseil d'Administration, une très bonne année 2025, pleine de joie, de bonheur et surtout de bonne santé.

L'année 2024 a été riche, avec nos 10 conférences, nos 2 sorties pédestres, et ce magnifique après-midi du 16 novembre, avec ce spectacle suivi d'une conférence, consacrés à Victor Hugo, avec cette extraordinaire prestation de Pierre Jouvencel! Quel beau cadeau, qui restera, j'en suis sûr, longtemps gravé dans nos mémoires!

Notre cycle de conférence reprend le 13 janvier, et vous trouverez le programme en page 3 de couverture. En effet, en page 4, vous trouverez une carte exceptionnelle de la Syrie, réalisée la veille de la conférence par Pierre Razoux, carte d'une brûlante actualité! Encore un moment très fort!

Le samedi 13 janvier vous êtes invités à notre Assemblée Générale, suivie de la traditionnelle galette offerte à nos sociétaires. L'invitation va vous parvenir dans les jours à venir.

Dans cette attente, je vous souhaite une bonne lecture.

Bien amicalement,

Bernard ARGIOLAS

<b>Pierre JOUVENCEL est Victor HUGO ...</b>	<b>Pierre Jouvencel</b>	<b>Couv. 1</b>
<b>Le mot du Président</b>	<b>Bernard Argiolas</b>	<b>Couv. 2</b>
<b>Spectacle: « Victor HUGO, un géant dans un siècle »</b>	<b>Pierre Jouvencel</b>	<b>1 à 9</b>
<b>« Carl von Linné, (1707-1778), naturaliste suédois »</b>	<b>Jean-Claude Autran</b>	<b>10 à 21</b>
<b>Film: « 1793, l'Envol de l'Aigle »</b>	<b>Guy Fournié</b>	<b>22 à 24</b>
<b>« Recompositions politiques au Moyen-Orient »</b>	<b>Pierre Razoux</b>	<b>25 à 37</b>
<b>Sortie pédestre du 11 octobre au Beausset</b>	<b>Damien Di Savino</b>	<b>38</b>
<b>Détente, mots croisés</b>	<b>Chantal Di Savino</b>	<b>39</b>
<b>Nos prochaines conférences</b>		<b>Couv. 3</b>
<b>Carte géopolitique: la Syrie ...</b>	<b>Pierre Razoux</b>	<b>Couv. 4</b>

Samedi 16 novembre 2024

**SPECTACLE : « VICTOR HUGO, UN GEANT DANS UN SIECLE »  
ET CONFERENCE : « LE PROGRES EST LE MODE DE L'HOMME »**

Par Pierre JOUVENCEL



Auteur et interprète, Prix du meilleur auteur contemporain Avignon Le OFF 2022. Pratiquant le théâtre depuis plus de 30 ans dans diverses compagnies et sous diverses formes, de l'improvisation aux textes classiques, Pierre Jouvencel a créé sa compagnie en 2014, la Compagnie Elégie, afin de donner à entendre ses propres spectacles.

Parallèlement à un travail de comédien, il écrit depuis plusieurs années des pièces de théâtre.

En 2014, il crée le spectacle *Les Fleurs du Mal* accompagné par Valentin Catil au violoncelle.

Puis ce sera *Victor Hugo Un géant dans un siècle* joué au festival Off d'Avignon en 2018, 2019, 2021 et 2022.

Parallèlement il a adapté et mis en scène *À Feu et à Sand* qui raconte la passion amoureuse et dévastatrice entre George Sand et Alfred de Musset.

Il participe également en 2023 à la création *la Ballade des âmes nues* mise en scène par Éléna Bermani autour des textes de Charles Bukowski et Alda Mérini qui sera au festival d'Avignon 2023.

Une nouvelle création *les Fleurs du Jazz* avec Juliette Pradelle, chanteuse, et Cédric Chauveau, pianiste autour de l'œuvre de Baudelaire sera créée en 2024 ainsi qu'un projet Hugo-Aragon en collaboration avec la compagnie Rêves de théâtre.



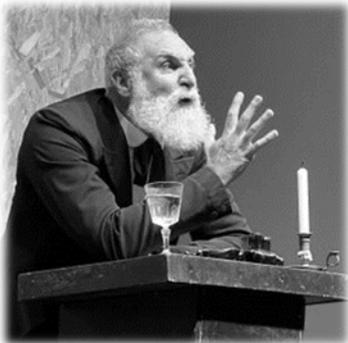
« Je suis, dit Pierre Jouvencel, Seynois de souche, de naissance et de cœur ». Et c'est avec un immense plaisir qu'il souhaite transmettre à ses amis seynois cette parole qu'il porte depuis plusieurs années sur l'homme de progrès que fut Hugo. Nous avons ainsi assisté, dans une **salle Louis Baudoin** comble, à une représentation du spectacle « *Victor Hugo, un géant dans un siècle* », puis à une conférence sur « *Victor Hugo homme de combats et de lutte pour le progrès* ».

**Pierre Jouvencel** nous dit : « En prenant de l'âge, je me suis revu, jeune écolier, apprenant pour le plaisir le « *Souvenir de la nuit du 4* » des *Châtiments*, ou « *Le mendiant* » des *Contemplations* et j'ai eu envie de donner à entendre ces chefs d'œuvre de **Victor Hugo** : dire les poèmes certes, mais aussi raconter l'homme, ses combats, son universalisme. J'ai voulu écrire un spectacle court, une heure, mais dense : apporter un souffle, une parole forte et toujours d'actualité, mais aussi porter une langue, ciselée, impressionnante par sa richesse de vocabulaire

et la beauté de ses rimes. J'ai choisi treize poèmes tirés de ses plus grands recueils, certains très connus et d'autres plus secrets et deux discours majeurs, le discours pour l'abolition de la peine de mort et le discours sur la misère, pour illustrer les grandes étapes de la vie de l'homme qui a illuminé le XIX<sup>e</sup> siècle de son génie protéiforme.

Victor Hugo, à la toute fin de sa vie, monte sur scène et prend le public à témoin. « L'homme qui se présente devant vous est prêt à affronter le jugement de l'histoire ». Et Hugo se raconte, de sa naissance à sa mort, du 26 février 1802 au 22 mai 1885, de l'épopée espagnole suivie dans l'ombre de son père, au retour des dix-neuf ans d'exil où il reviendra couvert d'honneurs dans un Paris assiégé, en

passant par la bataille d'*Hernani*, la mort de Léopoldine ou le coup d'État de « Napoléon le petit », et la fuite inévitable et déchirante à Bruxelles d'abord puis dans les îles anglo-normandes où se forgera sa légende !

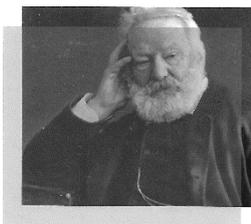


« Pierre Jouvencel, nous dit le metteur en scène Alexandre Delimoges, est Hugo, car il aime le mot, le texte, et dégage un humanisme et une voix profonde qui ne laissent pas la place à la légèreté. Il est Jean Valjean, car c'est un terrien avec une puissance physique hors du commun ».

Pierre Jouvencel et Alexandre Delimoges ont choisi une mise en scène minimaliste, composée d'un écritoire debout, d'une bougie et de quelques livres : c'est Hugo qui se raconte chez lui, à la lumière d'un soir d'hiver. Cette bougie, c'est aussi l'âme d'Hugo, qui danse et nous éclaire, à quelques heures de s'éteindre. Tout le travail a été de moduler la puissance de l'interprétation de Pierre Jouvencel, de clarifier et nuancer les intentions, afin que chaque mot résonne moderne et bien vivant. Les mots d'Hugo vivent dans sa bouche, mais c'est aussi son âme qui s'exprime à travers lui. La nostalgie, la poésie et aussi la rage sont les émotions qui apparaissent tour à tour dans cette restitution chronologique de la vie d'Hugo.



Pierre Jouvencel, Fabien Dworczak



Le progrès est le mode de l'homme  
Victor Hugo, l'homme coëon



### La conférence :

Pourquoi Hugo ? Parce que Hugo !

J'ai intitulé mon « L'Homme océan », car Hugo a illuminé le siècle de son génie protéiforme. Hugo, c'est un souffle qui emporte tout. D'autres poètes sont plus brillants, plus précis, lui est parfois grandiloquent, mais aucun ne possède un tel souffle. Quels que soient les domaines qu'il ait embrassés, il est puissant, inspirant.

Hugo, c'est aussi l'humanisme et c'est cela qui m'a particulièrement attiré chez lui.

C'est cet Humanisme que j'essaie de faire ressortir dans mon spectacle « *Victor Hugo Un géant dans un siècle* »

Ce livre est au départ une commande, rencontre avec Fabien.

Je me suis pris au jeu et j'ai voulu essayer de voir qu'est-ce que c'était pour Hugo l'idée de progrès au XIX<sup>e</sup> siècle et qu'est-ce qu'il reste aujourd'hui des espoirs qu'il avait placés pour les siècles à venir. Il a écrit pour le XX<sup>e</sup> siècle qu'il envisageait rayonnant, pacifié. On sait aujourd'hui avec le recul que procure l'histoire ce qu'il en a été, avec deux

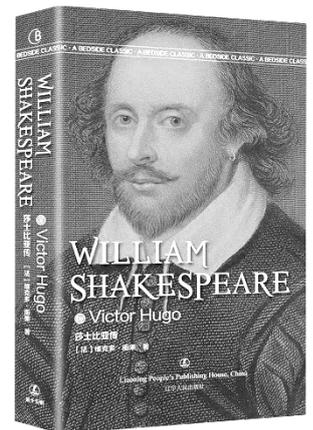
guerres mondiales, la Shoa, les pertes considérables de 14-18.

Et nous au XXI<sup>e</sup> siècle, avec l'avènement d'internet, de l'arrivée de chat GPT, que reste-t-il des espoirs de Victor Hugo pour l'Humanité ? A-t-il été visionnaire, s'est-il trompé ? Est-il toujours, comme je le pense d'actualité ?

Passons en revue ses grands combats ...

Il écrit son **William Shakespeare** en 1864 pendant l'exil. Dans ce livre qui ne devait être au départ qu'une préface à la nouvelle traduction des œuvres de Shakespeare par son fils François-Victor, il en fera, emporté par son élan, un manifeste pour le romantisme mais aussi un livre dans lequel il va développer ses idées sur l'art engagé et il fera l'éloge du génie qui peut être à la fois individuel et collectif. Pour Hugo, un Homme, un peuple ou un siècle peuvent être des génies. Le génie est envisagé chez Hugo comme « manifestation du refus de la tyrannie et de la misère » et également comme « levier pacifique de la transformation du monde ». Il fera également dans ce livre l'apologie d'une instruction publique au service du génie populaire. Ainsi, avec ce livre, nous avons matière à comprendre comment Hugo envisageait la notion de progrès.

Jusqu'à son siècle, le XIX<sup>e</sup>, Hugo estime que les oppositions étaient étouffées et le seul espace de pensée libre qui restât, on ne le trouvait que chez les philosophes et les écrivains qui avaient le courage de briser la censure et de mettre leur vie en danger. Vol-



taire, Shakespeare, Dante expriment pour Hugo le génie de leur siècle.

A l'âge démocratique, les choses sont différentes. Si le génie se définit par son combat pour les opprimés et par son aspiration à la réforme sociale, la démocratie va permettre à l'ensemble de la société d'affirmer un génie collectif. Hugo juge donc la démocratie nécessaire, car seul à ses yeux le suffrage universel peut permettre la destruction de la misère en donnant un poids politique aux misérables.

Mais parallèlement à cela, il est convaincu que sans la morale, la souveraineté du peuple n'est plus que celle de la populace. L'intellectuel en démocratie a un double rôle : conscience morale de la société et éducateur moral du peuple. On en revient à l'instruction obligatoire qui crée la citoyenneté démocratique et éclaire le peuple, lui permet de s'élever.





Victor Hugo enfant

### Les combats de Victor Hugo, quels sont-ils ?

Tout d'abord le combat pour la Liberté.

Dans le droit et la loi en 1875, il écrit ceci : « Enfant, souviens-toi de ceci : avant tout la liberté. »

Cette phrase, elle lui est dite alors qu'il est enfant par Victor Fanneau de Lahorie, son parrain, au départ ami de son père, puis qui sera sans doute l'amant de sa mère, bien qu'on n'en ait pas de preuve formelle, qui sera hébergé aux Feuillantines par sa mère Sophie, qui participera au coup d'État du général Malet et qui sera fusillé un soir d'octobre 1812, Victor a 10 ans, en plaine de Grenelle. Un soir d'octobre 1812 donc, il passe, donnant la main à sa mère devant l'église Saint-Jacques du Haut Pas et une grande affiche blanche est placardée sur une des colonnes du portail. Sa mère s'arrête et lui dit : « Lis » ! Il lut et il lut

ceci : « Empire français - Par sentence du premier conseil de guerre, ont été fusillés en plaine de Grenelle, pour crime de conspiration contre l'Empire et l'empereur, les trois ex-généraux : Malet, Guidal et Lahorie ».

Et sa mère ajouta : « Lahorie, c'est ton parrain ! »

Hugo a toujours fait remonter à cet épisode tragique sa haine de la peine de mort et son attachement à la liberté.

Toute sa vie et jusqu'à la fin de ses jours, il sera hanté par cette question de la peine de mort.

Dès 1828, il forme le vœu suivant: « Espérons qu'un jour le dix-neuvième siècle politique et littéraire pourra être résumé d'un mot : la liberté dans l'ordre, la liberté dans l'art. » Il s'opposera également toute sa vie à toute violence étatique en défenseur acharné des libertés.

Le 2 mars 1848, il plante un arbre de la Liberté au centre de l'ancienne place Royale et il se rallie au nouveau régime, lui qui était alors orléaniste. En revanche, il combat bec et ongles ceux qui veulent recommencer la Révolution et dont il pense qu'ils veulent prendre le pouvoir par l'émeute. Chez Hugo, Ordre et Liberté sont toujours accollés. Le 29 mai 1848 devant ses électeurs il déclare :

« D'un côté il y a des hommes qui veulent la liberté, l'ordre, la paix, la famille, la propriété, le travail, la sécurité commerciale, le bonheur du peuple, la grandeur de la patrie en un mot la prospérité de tous composée du bien-être de chacun. De l'autre côté, il y a des hommes qui veulent l'abîme. Il y a des hommes qui ont pour rêve et pour idéal d'embarquer la France sur une espèce de radeau de la Méduse où l'on se dévorerait en attendant la tempête et la nuit. Je lutterai de front jusqu'à mon dernier souffle contre ces mauvais citoyens qui veulent imposer la guerre à la France par l'émeute et la dictature du peuple par la terreur. Ils me trouveront toujours là debout, comme citoyen à la tribune ou comme soldat dans la rue. »

On trouve dans cet extrait chez lui cette dichotomie entre le Peuple qui est une énergie et la populace qui fait des émeutes. Il considère que le suffrage universel fait le peuple, car il transforme la masse en sujet politique. Et ce peuple en tant qu'entité politique, c'est la société qui se constitue en communauté parce qu'il prend conscience de lui-même. Il faut donc éduquer, éduquer et éduquer encore la populace, pour qu'elle devienne peuple.

Il faut agir sur deux fronts : le front culturel et le front politique, faute de quoi, dit Hugo, vous aurez l'ochlocratie, la populace imposant sa volonté, le désordre, les gueux attaquant le droit commun.

Le 15 septembre 1848 il prononce devant l'Assemblée constituante, son célèbre discours pour l'abolition de la peine de mort.



« Un homme tué par un homme effraye la pensée, un homme tué par des hommes la consterne. La peine de mort est le signe spécial et éternel de la barbarie. Partout où la peine de mort est prodiguée, la barbarie domine ; partout où la peine de mort est rare, la civilisation règne. »

Pour lui, le meurtre légal est absurde, car il y a préméditation du supplice infligé de sang-froid. Tout se passe comme si la société oubliait sa raison d'être : instaurer entre les hommes d'autres types de rapports que les rapports de forces ; il sait que l'abolition n'entraînera aucune recrudescence de la criminalité, car le mal est ailleurs; on se trompe de thérapeutique, car on se trompe de diagnostic. Peine de mort ? Vengeance pour vengeance ! Où est le progrès ? Il faudra attendre 1981 et le regretté **Robert Badinter** pour voir le rêve de Victor Hugo exaucé !

Deuxième grand combat : le combat pour l'Égalité et en premier lieu : combattre l'ignorance !

Pour Hugo, le peuple a besoin en premier lieu d'être éduqué et il fait de la question de l'Enseignement gratuit et obligatoire un Absolu incontournable et qui ne souffre aucune discussion. C'est tout le sens de son discours du 15 janvier 1850 devant l'Assemblée Nationale.

Petit rappel historique : le 30 octobre 1849, un remaniement ministériel est opéré, nous sommes toujours sous la seconde république, sous la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte que Hugo a soutenu pour l'élection à la présidence, mais à partir de 1849, arrivent aux responsabilités des hommes qui ne sont guidés que par une seule ambition : l'épuration.

En effet, l'insurrection ouvrière de 1848 a entraîné un sérieux coup de barre réactionnaire, qui a redonné des couleurs aux catholiques et donc à l'Église.

Dès les premiers jours de 1849, près de 20 000 instituteurs sont réprimandés, suspendus ou révoqués sur ordre des préfets. Le pouvoir remplace par des hommes à lui, tous ceux qui de près ou de loin, rappellent les journées de 1848. L'Église va profiter de ce moment pour revendiquer l'indépendance totale des écoles privées catholiques par rapport aux programmes de l'État, mais aussi le contrôle clérical de l'enseignement donné dans les écoles publiques. **Le comte Falloux**, ministre de l'instruction publique et des cultes, va mettre en chantier une nouvelle loi, avec la mise en place d'une commission spéciale, dans laquelle on ne trouvera aucun républicain, mais des ecclésiastiques. Le débat alors ne porte pas sur la pédagogie, mais sur la volonté d'un retour à l'ordre, afin de créer les conditions d'une contre révolution.



Hugo est, chacun le sait, croyant, héritage de sa mère Sophie, qui se disait volontiers voltairienne, à savoir déiste mais farouchement anti cléricale. Victor croira profondément, et jusqu'à son dernier souffle, en Dieu, mais refusera dans son testament « l'oraison de toutes les églises » et il considère comme indispensable, qu'il existe, à côté des réseaux d'éducation contrôlés par l'Église, un vaste secteur public, sans aucun contrôle clérical qui soit ouvert sans restriction aux progrès des sciences et des technologies avec un enseignement ouvert et pluraliste.

Le 15 janvier 1850, il intervient après l'évêque de Langres et il dit ceci :



« L'idéal de cette question de l'Enseignement, le voici : l'instruction gratuite et obligatoire. Obligatoire au premier degré, gratuite à tous les degrés. Il faut une séparation la plus stricte et la plus absolue entre l'Église et l'État pour permettre l'émergence des idées de progrès, car seul l'État peut être le garant du pluralisme idéologique. »

« C'est la famille qui donne l'Éducation, mais l'Instruction, c'est l'État qui la doit ! Oui, la loi du monde moral dit Hugo, c'est l'équité. Le monde meilleur ne peut venir que par l'instruction des masses, non par une éducation confisquée par un parti ou un clan, mais par une éducation donnée avec la volonté de faire rayonner l'intelligence nationale ». Là aussi, il faudra attendre les lois **Ferry** de 1882 pour que l'instruction devienne obligatoire et laïque.

#### En second lieu : Détruire la Misère

Hugo est conscient que l'extrême misère des ouvriers parisiens est la véritable raison de la crise de juin 1848 et il participe activement, une fois l'Assemblée législative réunie, à une commission créée à la demande de l'ancien légitimiste Armand de Melun, pour proposer des lois relatives à la prévoyance et à l'assistance publique.

Pour Hugo, c'est parce qu'il y a de la souffrance qu'il y a de la haine et il est convaincu qu'il faut détruire la misère. Dès la première réunion de la commission, il constate que ses collègues sont aux antipodes de ses idées.

Thiers par exemple est convaincu que l'assistance publique est la négation de la propriété et ouvre la voie au communisme. Après passage en commission, le projet finira vidé de tout contenu et le 9 juillet 1849, il est le premier à intervenir pour son fameux discours sur la Misère.

« Détruire la Misère oui ! Cela est possible. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse, car dans cette matière, tant que le possible n'est pas le fait, le devoir n'est pas rempli. »

Au bout du compte, il est applaudi par une gauche gênée et il est vilipendé et raillé autant par les légitimistes que les libéraux. Ses vellétés réformatrices, voire de collaboration de classes, sont vouées à l'échec face à l'union sacrée des défenseurs de l'ordre social et de la propriété.

Le catholique Duchâtel fournit l'idéologie sociale du parti de l'ordre : « Il faut fonder entre la classe éclairée et celle à laquelle manquent les lumières, entre les gens de bien et ceux dont la moralité est imparfaite, les rapports d'une protection qui prenne le caractère d'un patronage bienveillant et volontaire. » Le remède à la misère pour le parti de l'ordre, c'est donc la bienfaisance, la charité volontaire.

Après le rejet de la proposition, il va continuer à se battre. Il est invité en février 1851 par l'économiste Adolphe Blanqui, le frère de Blanqui l'insurgé qui avait publié en 1848 une enquête sur les classes ouvrières, à visiter les **caves de Lille**. Lors de cette visite, il est abasourdi par les conditions de vie de ces femmes, de ces enfants, qui logent dans ces caves dépourvues d'air, insalubres, sans soins. Il prépare alors un discours qui fait une description époustouflante des conditions de vie des ouvriers :

« Le travail sans relâche, le travail acharné, pas assez d'heures de sommeil, le travail de l'homme, le travail de la femme, le travail de l'âge mûr, le travail de la vieillesse, le travail de l'enfance, le travail de l'infirme, et souvent pas de pain, et souvent pas de feu ; et cette femme aveugle, entre ses deux enfants, dont l'un est mort et l'autre va mourir ; et ce filetier phtisique agonisant ; et cette mère épileptique qui a trois enfants et qui gagne trois sous par jour ! »



Ce texte s'adressait aux députés, mais il n'a jamais été prononcé, car le coup d'État du 2 décembre est passé par là et le débat ne viendra jamais devant l'Assemblée !

Hugo, comme je l'ai dit est un partisan de l'ordre ; mais pas de n'importe quel ordre. L'ordre établi qui gèle et accentue l'inégalité de distribution des richesses est le véritable désordre qui est à l'origine de la question sociale. Le propre d'un tel désordre est de freiner le progrès. Seul un ordre fondé sur la justice sociale et l'absence d'exploitation peut être légitime et durable. Sa légitimité doit concerner la juste répartition des biens, qu'ils soient matériels, moraux ou intellectuels. ; Sa durabilité tiendra de l'équilibre des intérêts et de l'absence de servitude entre les hommes. Il est sur ce point plus proche de Rousseau que de Marx qu'il n'a d'ailleurs pas lu.

Dans le contrat social, Rousseau écrit : « L'égalité ne consiste pas en ce que les degrés de fortune soient exactement les mêmes, mais en ce que nul ne soit si pauvre qu'il soit obligé de se vendre et nul assez riche pour pouvoir asservir le premier. »

En exil, il se proclamera socialiste et dira qu'il l'est depuis la publication de Claude Gueux en 1834.

Mais il faut sans doute un peu définir ce qu'Hugo entendait par « socialiste ».

Très tôt, il a pris connaissance des analyses des économistes et des théoriciens que Marx qualifiait en 1847 d'utopistes. Il fut intéressé par les projets industriels d'Enfantin, précurseur du canal de Suez, créateur de l'Union



pour les chemins de fer de Paris et de Lyon, disciple de Saint-Simon ; il échangea longtemps avec **George Sand** et son ami, le socialiste **Pierre Leroux** ; en fait il s'intéressa beaucoup à tous les théoriciens critiques du capitalisme libéral et apôtres d'un socialisme idéal ; il n'appréciait pas Proudhon, estimant qu'il n'avait jamais fait que du tort à la République et du mal à la Révolution. Il rejoint le camp des socialistes comme celui de tous les persécutés par la haine des bien-pensants, des bourgeois et du césarisme ; C'est une conception que Marx a jugé purement idéaliste, fondée sur la confusion de l'exploitation capitaliste et de l'aliénation de la nature humaine, et surtout sur la séparation de la lutte politique et de la lutte so-



cial. Pour Hugo, le socialisme c'est : « rendre l'homme moral meilleur, l'homme intellectuel plus grand, l'homme matériel plus heureux ». Il est un homme de principe et d'idéal, mais pas de doctrine. Chrétien sans église, il contredit le paternalisme en démystifiant la charité et en lui substituant la fraternité, qui repose sur l'égalité entre les hommes... Et les femmes !

Troisième grand combat : La Fraternité

Le 5 septembre 1871, lorsqu'il rentre à Paris après la défaite de Sedan, il dira : « C'est par la fraternité qu'on sauve la Liberté. »



Les États-Unis d'Europe

Pour Hugo, ce qui doit guider les hommes et les femmes de la terre, c'est le désir de paix ; face au XX<sup>e</sup> siècle qui pointe à l'horizon, il voudrait que le continent ne soit qu'un seul peuple, les nationalités vivant de leur vie propre dans la vie commune ;

Il écrit : « L'inévitable avenir de l'homme, c'est la liberté ; l'inévitable avenir des peuples, c'est la république ».

Il prononce au mois d'août 1849 au Congrès de la paix à Paris, le discours sur les États-Unis d'Europe. Il envisage un parlement européen, établi à Paris, excusez du peu, parce qu'écrit-il la France des Lumières doit répandre sa liberté. Il y

exprime ses espoirs de paix universelle et sa foi dans la solidarité et le progrès. Pour lui, cela n'est pas un but réalisable, c'est un but inévitable ; on peut en retarder ou en hâter l'avènement, voilà tout ! Il souhaite que l'Europe des peuples renverse l'Europe des rois. La fédération qu'il aspire de ses vœux n'est pas la fusion; il souhaite que soit créé un sentiment d'appartenance au peuple européen avant de faire fusionner les nations.

Hugo est un patriote par fidélité culturelle et affective à son pays, mais il est un patriote fraternel et républicain ; il est d'ailleurs plus patriote que nationaliste. Son souhait est d'amener l'humanité sur la voie du progrès, le progrès n'étant pas le but mais le processus. Le progrès est une progression dans l'espace, il change, il se meut, il évolue. L'essence du progrès consiste dans le mouvement. Il définit trois moments du progrès :

- la production de l'ordre humain par la maîtrise des éléments, c'est à dire la force aveugle de la nature, c'est le premier moment du progrès

- le deuxième moment, c'est le progrès des lumières qui doit triompher de l'obscurantisme religieux ;

- le troisième moment du progrès, c'est celui de la justice et du droit ; c'est l'ordre juste.

L'émancipation pour tous

Il prendra très tôt le parti des faibles, des opprimés, des déshérités, des exploités, des esclaves comme des prolétaires, des enfants comme des vieillards, des femmes comme des hommes, de tous ceux qui souffrent.

Il écrit à Daelli, l'éditeur italien des Misérables en 1862, date de la publication :

« Partout où l'homme ignore et désespère, partout où la femme se vend pour du pain, partout où l'enfant souffre faute d'un livre qui l'enseigne et d'un foyer qui le réchauffe, le livre *les Misérables* frappe à la porte et dit : Ouvrez-moi, je viens pour vous.... » Il fut un des plus proches amis de **Victor Schœlcher**, le père du décret de 1848 abolissant l'esclavage dans les colonies françaises. C'est à quinze ans qu'il rédige la première version de « Bug-Jargal qui retrace l'insurrection des esclaves aboutissant à l'indépendance d'Haïti. ; Sous la seconde République, il se range publiquement dans le camp des abolitionnistes. Il réclamera l'abolition de l'esclavage aux États-Unis d'Amérique en mémoire de John Brown pendu le 2 décembre 1859 ou en 1868, lors de la révolution espagnole.



« Est-ce qu'il y a lieu d'hésiter ? Est-ce que c'est possible ? Quoi ! Ce que l'Angleterre a fait en 1836, ce que la France a fait en 1848, en 1868 l'Espagne ne le ferait pas ? Quoi ! Être une nation affranchie et avoir sous ses pieds une race asservie et garrottée ! Quoi ! Ce contre-sens ! Être chez soi la Lumière et hors de chez soi la nuit ! Être chez soi la justice et hors de chez soi l'iniquité ! Citoyen ici, négrier là ! Faire une révolution qui aurait un côté de gloire et un côté d'ignominie ! »

L'anti esclavagisme de Victor Hugo est aussi un anti racisme. Pour lui, la fraternité est un principe absolu découlant de celui de l'égalité des hommes. Il va également condamner résolument l'antisémitisme et l'antijudaïsme chrétien en particulier lors des pogroms contre les Juifs organisés en Russie par la police et le clergé orthodoxe, après l'assassinat du tsar Alexandre III en 1881.

### L'égalité Homme-Femme

Hugo et les femmes ! Toute une histoire. On ne compte plus ses conquêtes. La dernière ayant eu lieu vraisemblablement le 5 avril 1885, un peu plus d'un mois avant sa mort, avec une bonne. Que dire sinon que ses rapports avec le sexe féminin furent complexes. La femme est à la fois objet de vénération, d'adoration d'idolâtrie, mais aussi de

domination, d'instrumentalisation. **Adèle** fut à la fois le premier amour, la mère de ses enfants, celle qui l'a trompé avec Sainte-Beuve que Victor affubla de Sainte Bave, celle qui lui a assuré une vie de famille heureuse, mais aussi celle qui après lui avoir donné 5 enfants se refusa à lui. **Juliette** fut son grand amour durant cinquante ans, sa conseillère, sa consolatrice, celle qui abandonna sa carrière pour lui, celle qui pouvait vraiment lui dire la vérité, mais aussi celle qu'il a éhontément trompée avec Léonie Biard, mais aussi avec l'actrice Alice Ozy, Blanche Lanvin, Judith Gautier et beaucoup d'autres. On peut dire simplement, je crois, que Hugo voue à la femme une admiration, certes machiste, mais qui



contraste avec l'indifférence ou le mépris que la plupart des hommes de l'époque portaient au sexe dit faible. Il va s'acquitter de cette dette d'honneur envers les femmes dès 1849 où il proclame devant l'Assemblée Nationale que le droit de l'homme a pour corollaire le droit de la femme et de l'enfant. Il souhaite qu'avant la fin du siècle, la République sociale proclame de droit de la femme à l'égalité politique. En février 1855, il réclame pour les femmes le droit de vote. » Il faut que les femmes votent comme les hommes. En effet, la société reconnaît aux femmes la responsabilité civile et commerciale et même l'égalité pénale devant la prison, le bagne et l'échafaud. Nous proclamons les femmes notre égale avec le respect en plus. »

Ces trois lettres qui forment la devise de notre République, nul à mon sens ne peut mieux les incarner que Victor Hugo, mais son combat pour le progrès ne s'arrête pas là. Il faut que nous abordions cette idée omniprésente chez lui, à savoir qu'il n'y a pas opposition entre ordre et progrès et notamment :

### Le progrès de la justice et du droit.

Dans son discours contre la loi Falloux de 1850 il écrit : « Ce qu'il faut à la France, c'est l'ordre, mais l'ordre vivant, qui est le progrès ; c'est l'ordre tel qu'il résulte de la croissance normale du peuple : c'est l'ordre se faisant à la fois dans les faits et dans les idées par le plein rayonnement de l'intelligence nationale. » Et la condition pour tous de la liberté dans un cadre social, c'est l'avènement du droit. Pour Hugo, le droit et la loi sont deux forces. De leur accord naît l'ordre. De leurs antagonismes naissent les catastrophes. Le droit parle et commande du sommet des vérités, la loi réplique du fond des réalités. Le droit se meut dans le juste, la loi se meut dans le possible. Le droit est divin, la loi est terrestre. Ainsi pour Hugo, la liberté c'est le droit, la société c'est la loi. L'agitation sociale vient de la persistance du droit contre l'obstination de la loi ; la loi est du côté des dogmes, de l'oppression, de l'arbitraire avec ses deux serviteurs : le policier et le juge. Le droit en revanche est un idéal moral. Il est le granit de la conscience humaine. L'équité et l'humanité sont ses phares.



### La Nature en danger

Victor Hugo vénérât la nature qu'il a maintes fois célébrée dans ses poèmes. Pour Hugo, le poète ne doit avoir qu'un seul modèle, la nature et qu'un guide, la vérité. Il écrit le 4 septembre 1843, le jour de la mort de Léopoldine qu'il n'apprendra que 5 jours plus tard : « Il fallait civiliser l'homme du côté de l'homme. La tâche est avancée et fait des progrès chaque jour. Mais il faut aussi civiliser l'homme du côté de la nature et là tout est à faire. »

Il avait bien perçu que les progrès technologiques et la science permettaient, s'ils étaient mis au service de l'homme, d'améliorer ses conditions d'existence, mais il avait aussi pleinement conscience que dans le domaine de la protection de la nature, on ne parlait pas encore dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle d'écologie, le terme sera créé en 1866 par Ernst Haeckel, la technologie créée par l'homme détruisait la nature : pollution de l'air par le charbon, pollution des sols, des eaux. Que reste-t-il de toute cette pensée aujourd'hui ? Hugo a écrit pour le XX<sup>e</sup> siècle !

Que reste-t-il au XXI<sup>e</sup> siècle de la pensée d'Hugo sur la question du progrès ?

Hugo sans doute ne pensait pas que les combats qu'il a menés seraient encore actuels en 2024.

Il imagine la réalisation de certains de ses idéaux de manière rapide, même s'il s'interrogeait sur de possibles retours en arrière.

Peine de mort : En France, problème réglé pour l'instant, mais ailleurs ? 112 pays ont aboli la peine de mort en 2022, 25 pays sont abolitionnistes en pratique, car ils n'ont pas eu recours à l'exécution depuis au moins 10 ans, mais la peine de mort reste appliquée dans 53 pays dans le monde et non des moindres : Chine, Etats-Unis, Inde, Japon, Russie, Arabie Saoudite... Voilà que les 3 pays les plus peuplés au Monde pratiquent encore la peine de mort. C'est un combat qui au plan international reste toujours d'actualité.

Combattre l'ignorance : Force est de constater que le premier des devoirs, comme l'appelait Hugo a du plomb dans l'aile. Si toutes les classes d'âge ont bien accès à l'école gratuite dans notre pays, on ne peut que constater l'effondrement des savoirs, et la baisse récurrente du niveau des élèves. Alors l'école républicaine chère à Hugo et à Ferry a-t-elle failli ? Ou bien regarde-t-on cela avec nos yeux d'adultes nostalgiques d'un passé qui s'est enfui ?

Nous pourrions avoir ce débat tout à l'heure, mais je pense pour ma part que nous n'avons pas su réaliser le rêve qu'avait Hugo d'une société dans laquelle le peuple, en accédant au savoir allait s'élever, l'enseignement lui permettant d'accéder au progrès moral. Hugo disait que le monde meilleur ne peut venir que par l'instruction des masses. J'en suis personnellement également convaincu, mais il faut bien reconnaître que le combat est encore loin d'être gagné.

Détruire la Misère : Nul besoin de grands développements, la misère aujourd'hui est partout, dans les travées du métro, sur les berges de la Seine, sur les trottoirs de nos villes et même dans les campagnes. Certes, nous avons la Sécurité sociale, le RSA, la CMU, qui sont des avancées indéniables, mais le grand rêve de Victor Hugo : détruire la Misère n'est toujours pas advenu. La



faute sans doute au système capitaliste, mais pas que : aucun gouvernant jusqu'à présent n'a décidé de prendre à bras le corps le problème et il n'y a guère que les associations, restos du cœur, ATD quart monde, secours populaire, pour ne citer que celles-là qui font ce qu'elles peuvent avec leurs moyens. « Je ne dis pas, diminuer, amoindrir, circonscrire, disait Hugo : je dis détruire. » On est loin du compte et je ne parle évidemment pas de l'international.

États-Unis d'Europe et République universelle : Oui nous avons bien une Union européenne à 27 états, mais nous n'avons pas l'Europe des peuples à laquelle il aspirait. Oui nous avons des républiques, mais pas la république universelle qu'il appelait de ses vœux et a priori ce n'est pas demain la veille que nous allons l'avoir.

Jusqu'au 24 février 2022, on pouvait dire : oui mais nous avons la paix en Europe ; ce n'est plus vrai et la guerre totale en Europe n'a jamais été aussi proche depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Hugo écrit dans son discours de 1849 : « Ceci n'est pas un but réalisable, c'est un but inévitable : on peut en retarder ou en hâter l'avènement, voilà tout. » Bien sûr qu'Hugo a raison. La paix ne peut venir que par l'entraide, la coopération, la fraternité, mais les hommes ont plutôt tendance à vouloir retarder que hâter l'avènement de la paix. C'est le moins que l'on puisse dire !

L'émancipation pour tous : Certes la misère sociale, telle qu'Hugo et Marx l'ont connue n'est plus aussi effroyable qu'elle n'était, du moins en France, les amortisseurs sociaux ont fait leur œuvre. Il n'empêche ! Les écarts de salaires entre riches et pauvres n'ont jamais été aussi importants et nous sommes de plus en plus englués dans un système qui valorise la compétition au détriment de la solidarité. Ceux qui ont beaucoup gagné plus, ceux qui ont peu gagné moins et les classes moyennes, grandes bénéficiaires des 30 glorieuses s'appauvrissent de plus en plus.

Les alternatives au capitalisme ont fait long feu et les plus grands pays du monde sont peu ou prou gouvernés par des dictateurs. Bien sûr, les États-Unis d'Amérique sont une démocratie, mais avec Trump revenu aux affaires, que dire de ce grand pays gouverné par un homme qui aura fomenté un coup d'État, qui est poursuivi dans plusieurs États et qui aura échappé à toutes sanctions.

Les pays d'Europe sont confrontés de plus en plus aux extrémismes et comme sœur Anne nous ne voyons rien venir qui permette d'imaginer des lendemains qui chantent pour les classes dites laborieuses. Le capitalisme se porte bien ; merci pour lui. Hugo écrit en 1875 ; « Je suis haï. Pourquoi, parce que je défends les faibles, les vieux, les petits, les enfants ». Hugo dérangeait les puissants, stigmatisait les riches et choquait les bien-pensants ; pour lui être humain, c'était nier l'individualisme libéral et l'égoïsme social.

La lutte contre l'esclavage : « Avant la fin du siècle écrit Hugo, l'esclavage aura disparu de la terre ; la liberté est la loi humaine ; la barbarie recule, la civilisation avance » ; l'esclavage n'a malheureusement pas complètement disparu dans certains pays et si l'on n'a peu de chiffres, on sait que ce sont souvent les femmes et les enfants qui sont victimes de ces pratiques. On estime à 2 millions le nombre d'esclaves prostituées en Thaïlande et on se perd dans les chiffres pour évoquer le travail des enfants dans les ateliers clandestins.



L'égalité Homme-Femme : Oui, sur ce sujet, l'humanité a progressé, le nier serait mentir ; pourtant, là encore, nous avons beaucoup de progrès à faire pour parvenir à une égalité véritable ; même droits, mêmes salaires. Lui qui en 1872 réclamait l'égalité des sexes serait sans doute satisfait de voir qu'en France les femmes siègent à parité avec les hommes, qu'elles exercent tous les métiers, qu'elles apprennent, voire mieux que les garçons, qu'elles se défendent et qu'elles ont la parole autant que les hommes. Pourtant dans le monde, l'obscurantisme religieux fait des ravages et l'idéologie woke, en prônant la victimisation systématique des minorités, met à mal l'universalisme républicain qui a contrario défend pour chacune et chacun les mêmes droits à la naissance indépendamment de toute origine, de toute couleur de peau ou de tout genre.

Le progrès de la justice et du droit : Dans ce domaine non plus, rien n'est acquis. Le droit et la justice ont pour but de triompher des conflits et de la guerre. Au plan international, les grandes organisations n'ont pas les moyens de faire régner l'ordre et les résolutions des Nations-unies, lorsqu'elles sont votées, sont bien vite balayées par les États souverains sûrs de leurs forces et de la puissance de leurs armées ; les exemples russes et israéliens sont là pour nous le rappeler. La cour pénale internationale rend des arrêts, mais qui pour les faire appliquer ?

La prophétie de la Fontaine, « selon que vous serez puissants ou misérables, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir » est malheureusement toujours d'actualité.



La Nature en danger : Que dire ! Le changement climatique n'est plus devant nous. Nous sommes déjà en plein dedans. Nous avons dépassé pratiquement toutes les limites que la terre est en capacité de supporter. La nature n'est plus en danger, elle agonise. Destruction du vivant, de la biodiversité, réchauffement climatique, razzia sur les matières premières. Hugo serait, j'en suis persuadé, terriblement affecté par ce que nous sommes en train de vivre, lui qui avait pressenti tout cela et qui vouait à la Nature une relation quasi charnelle ; lui qui à Guernesey refusa que l'on coupe une branche d'arbre qui gênait le passage afin de ne pas abîmer l'arbre. Que faire, décroissance, croire en la technologie comme nous le faisons en

mettant des œillères ?

Pas facile de répondre à la question de ce que prônerait Hugo, lui qui a toujours cru au progrès ? Sans doute serait-il dans le camp de celles et ceux qui se battent pour faire changer les choses, se lèvent, croient en un avenir meilleur ; il ne se serait, en tous les cas, aucunement résigné et garderait le moral. Alors que la guerre de 1870 fait rage, Hugo écrit : « Les Prussiens nous ont envoyé depuis trois jours plus de douze mille obus. Hier, j'ai mangé du rat et j'ai eu pour hoquet ce quatrain :

O mesdames les hétaires dans vos greniers je me nourris

Moi qui mourais de vos sourires je vais vivre de vos souris ».

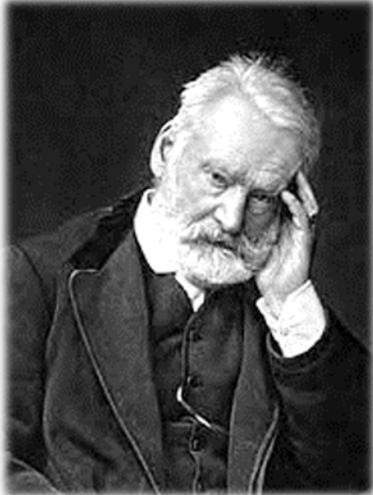
Voilà comment garder le moral et le sens de l'humour !

Conclusion :

Nous sommes rentrés dans une période de notre histoire très particulière remplie de défis inédits et colossaux et nous possédons des outils pour transformer ces périls en opportunités ; malheureusement, nous sommes incapables à l'échelle de l'humanité de prendre les décisions susceptibles de renverser la vapeur.

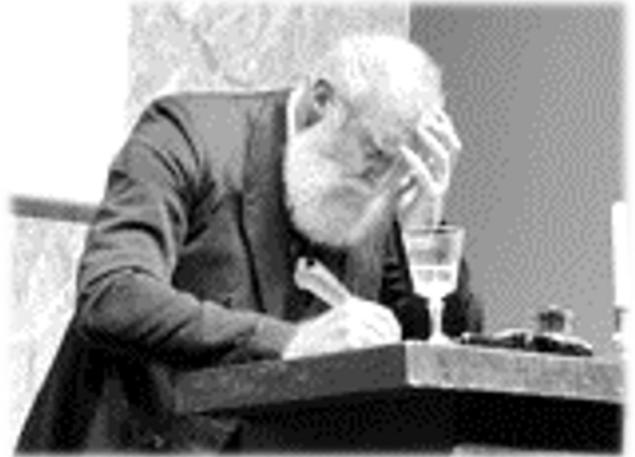
Nous allons donc droit dans le mur avec une pression démographique qui ne cesse d'augmenter, une Nature exsangue, un obscurantisme religieux qui ne cesse de gagner du terrain, des conflits partout dans le monde avec le péril nucléaire qui n'a jamais été aussi présent. Tous ces défis sont immenses, mais après tout le XIV<sup>e</sup> siècle a affronté

la peste noire entre 1347 et 1352 et 50 % de la population européenne a semble-t-il péri avec des bouleversements socio-économiques majeurs, transformation des structures religieuses, politiques, culturelles et économiques.



Les Première et Deuxième Guerres mondiales ont également entraîné notre pays dans l'abîme.

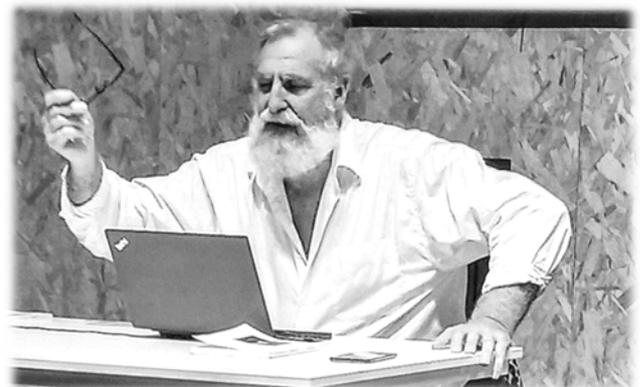
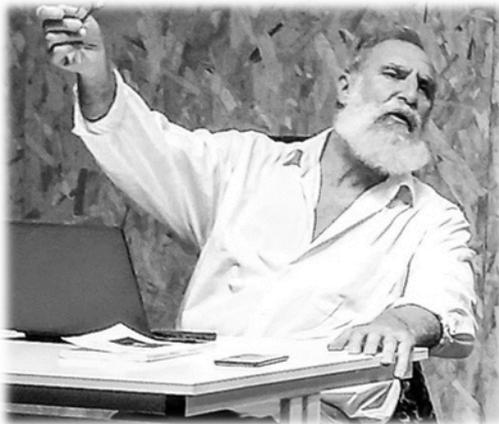
Hugo sans doute n'imaginait pas le monde dans lequel nous vivons tel qu'il est. Un monde où l'on vit de plus en plus seuls, repliés sur nos écrans chez nous, à la ville comme à la campagne, un monde dans lequel nous communi-



quons partout et avec tous, mais où nous mourons souvent dans l'indifférence, un monde où la mondialisation, en supprimant les frontières a attisé la peur de l'autre, d'où les replis sur soi (brexit, lutte contre l'immigration etc..), un monde où la pensée woke prend de plus en plus d'ampleur, surtout chez les jeunes générations en vouant aux gémonies la notion d'universalité de l'homme que l'on retrouve tout particulièrement dans le républicanisme français afin de pouvoir désigner un coupable au nom de sa couleur de peau, en l'occurrence blanche. Le plus discutable dans tout ça, au-delà des arguments qui sont comme toujours discutables, c'est bien le recours à un discours violent qui pose question. Le débat désormais s'est crispé entre deux camps irréconciliables, les tenants de la victimisation systématique des minorités et ceux qui a contrario prônent les mêmes droits et la même dignité à chacun à la naissance, indépendamment de toute origine ou couleur de peau.

Face au désenchantement du monde, Hugo a su réagir ; homme d'ordre et de paix, engagé politiquement, il a su, mieux que personne, s'impliquer dans la réalité de son temps et en dénoncer les travers.

Le message hugolien au fond c'est de faire en sorte que les hommes de bonne volonté s'unissent pour aller vers le bien et l'harmonie. Croyons dans le bien et allons vers l'idéal. Le déclin est inexorable ? Hugo nous invite à croire malgré tout en l'avenir de l'humanité et cela finalement n'est pas si éloigné de Jaurès. « Aller vers l'idéal et comprendre le réel. »



**CARL VON LINNÉ (1707-1778), NATURALISTE SUÉDOIS,  
« L'ORDRE SOUVERAIN DE LA NATURE »**

Par Jean-Claude AUTRAN



### Introduction

On sait généralement que **Linné** (Carl Linnaeus de son vrai nom, qui deviendra Carl von Linné après son anoblissement) fut un naturaliste suédois du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'abord botaniste, surtout célèbre pour avoir répertorié, nommé et classé systématiquement l'essentiel des espèces vivantes connues à son époque, et spécialement pour avoir posé les bases de la nomenclature binominale toujours en usage aujourd'hui. En s'appuyant sur ses propres observations, ainsi que sur un réseau international de correspondants, il a fait découvrir ce qu'il a appelé l'*ordre souverain de la nature*.

Selon le philosophe et économiste Condillac (qui vivait à la même époque que Linné), « une science est une langue bien faite ». Si la formule est vraie, l'histoire naturelle (les sciences naturelles, la « SVT » d'aujourd'hui) ne commence à exister comme science qu'à partir du moment où Linné la dote d'une langue positive, rigoureuse et universelle, de même que Lavoisier créa la langue de la chimie.

Linné n'est pas le premier en date des naturalistes. Il y avait des naturalistes avant Linné, comme il y avait des chimistes avant Lavoisier ou des anatomistes avant Vésale. Néanmoins, au plan de l'histoire des sciences, Vésale, Lavoisier et Linné apparaissent comme des initiateurs dans les disciplines où ils se sont illustrés.

### Première partie : Vie et parcours professionnel de Linné.

Carl Linnaeus est né le 23 mai 1707 [la même année que Buffon, 5 ans avant Rousseau, alors que Voltaire a déjà 11 ans] dans le village de Råshult, dans la paroisse de Stenbrohult, province de Småland, dans l'extrême sud de la Suède.

### Parents de Linné



En 1707, son père, **Nils Ingemarsson Linnaeus** n'est alors qu'assistant pastoral (vicaire) de l'église luthérienne à Råshult, mais en 1709, à la mort de son beau-père, pasteur, il devient lui-même le pasteur de la paroisse de Stenbrohult. Sa mère s'appelle **Christina Broderonia**.

Le couple a trois filles et deux garçons, Carl et Samuel. Logiquement, avec déjà un père et un grand-père pasteurs, c'est l'aîné, Carl, qui doit à son tour hériter de cette charge de pasteur.

à son tour hériter de cette charge de pasteur.

### Pourquoi ce nom de Linné (ou Linnaeus) ?

Jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la plupart des Suédois ne portent pas encore de noms de famille. Ainsi, le grand-père de Linné, conformément à la tradition scandinave, s'appelait Ingemar Bengtsson (signifiant « Ingemar, fils de Bengt ») et son propre fils, le père de Linné, fut d'abord connu sous le nom de « Nils Ingemarsson » (signifiant « Nils, fils d'Ingemar »).

Mais Nils, pour répondre aux exigences administratives lors de son inscription à l'université de Lund, doit choisir un patronyme. Plusieurs membres de sa famille en ont déjà choisi un en s'inspirant d'un symbole fort, qui est ce grand tilleul qui pousse sur les terres familiales. La propriété en porte déjà le nom : *Linnagård*, toponyme formé de *linn* (ou *lind*, « tilleul » en suédois) et de *gård* (« ferme »). On trouve déjà dans la famille des patronymes comme *Lindelius* (à partir de *lind*) ou *Tiliander* (à partir de *Tilia*, « tilleul » en latin). Et puisqu'il est de bon ton dans les milieux instruits de pratiquer le latin, Nils choisit de devenir « Nils Ingemarsson Linnaeus ».

Le village de la famille, Råshult, se situe, au bord du **lac de Möckeln**. La région est riche en forêts et en lacs, l'environnement est particulièrement propice à la contemplation et à l'observation de la nature. Nils, son père, est un amoureux des plantes qui transmet sa passion à son jeune fils, permettant à celui-ci d'entretenir son propre jardin dès l'âge de 5 ans.



## Carl Linnaeus et la nature

En dépit de ce goût précoce pour les plantes et les fleurs, on a vu que la destinée de Carl était de devenir pasteur. Et donc, en 1716, à l'âge de 9 ans, il est mis en pension à **Växjö**, à une quarantaine de kilomètres de **Stenbrohult**.

Mais le jeune Carl ne montre guère d'enthousiasme pour les études et la vocation religieuse. Il fait souvent l'école buissonnière et préfère s'intéresser aux choses de la nature et y passer son temps. Ses camarades le surnomment déjà « le petit botaniste ». Bien que ses escapades innocentes fussent occasionnées par l'amour immodéré de Linné pour les fleurs, on n'en mit pas moins momentanément l'écolier indiscipliné en apprentissage chez... un cordonnier en 1724. Il finira néanmoins à poursuivre ses études au lycée de Växjö, et ce jusqu'en 1727. Il a alors 20 ans.

### Au lycée, puis à l'Université

Au lycée, son professeur d'histoire naturelle, le D<sup>r</sup> Rothman, également médecin, lui reconnaissant d'heureuses dispositions, s'était attaché à lui, lui avait prêté des livres, entre autres les ouvrages du botaniste français Tournefort. Ses professeurs convainquirent finalement les parents de Carl de ne pas lui imposer une carrière religieuse et de lui permettre de poursuivre des études de médecine. Comme il fallait un pasteur pour succéder au père et au grand-père, ce sera finalement le frère cadet de Carl, Samuel, qui deviendra pasteur de Stenbrohult.

Inscrit sous le nom de « *Carolus Linnaeus* », il commence ainsi ses études à l'université de **Lund** en 1727. Il y reçoit notamment l'enseignement du docteur en médecine Kilian Stobaeus, qui lui offre son amitié et ses encouragements et lui ouvre ses collections et sa bibliothèque. C'est à Lund qu'il commence à constituer son premier herbier.

Mais son ancien professeur de Växjö, le D<sup>r</sup> Rothman, lui conseille plutôt la prestigieuse **université d'Uppsala** qu'il rejoint en septembre 1728, où il peut effectivement trouver la richesse générale de connaissances qui lui convient. Il a 21 ans. Fort peu développées à cette époque, les études de médecine n'étaient suivies que par une dizaine d'étudiants sur les cinq cents environ que comptait l'université et il n'était pas prévu que l'on puisse soutenir sa thèse de doctorat en Suède. Mais l'enseignement médical incluait une part importante de botanique, notamment les vertus médicinales des plantes et de



la manière de les préparer en pharmacie. Ces études furent sans doute le moyen, voire le prétexte, pour Carolus Linnaeus – disons « Linné » pour simplifier – de s'adonner à sa passion pour la botanique.

### Un premier réseau, en Suède

Arrivé à Uppsala (1728) sans un sou, il lui faut subvenir à sa propre existence et il va connaître une période de dures privations. Il eut alors le bonheur d'être remarqué et pris en affection par Olof Celsius – il ne s'agit pas du célèbre Anders Celsius, à l'origine du degré centigrade, mais de son oncle, professeur de théologie, doyen de la cathédrale et également habile naturaliste. Olof Celsius va employer le jeune Linné pour la composition de son ouvrage *Hiero botanicum*, et va devenir non seulement son protecteur, mais également son ami.

*A partir de là, Linné va attirer l'attention, être reconnu et encouragé pour ses qualités par plusieurs de ses professeurs d'Uppsala, puis, au cours de ses premiers voyages, par nombre de naturalistes et autres personnalités de différents pays. On peut se demander comment, si jeune et encore quasiment inconnu, va-t-il devenir l'ami à la fois de sommités scientifiques, de personnages politiques, d'un banquier même. Il faut croire que, outre sa passion dévorante et ses connaissances pour la botanique, qu'il avait déjà suffisamment de doigté, de savoir-faire, d'habileté, de charisme, pour se faire accepter et apprécier.*

Et grâce à ce premier réseau de hautes relations scientifiques, et aussi à une succession d'heureux hasards dont il saura habilement tirer profit, il ne va cesser de s'élever, de faire avancer ses conceptions en matière de classement des êtres vivants et de monter en puissance vers la célébrité.

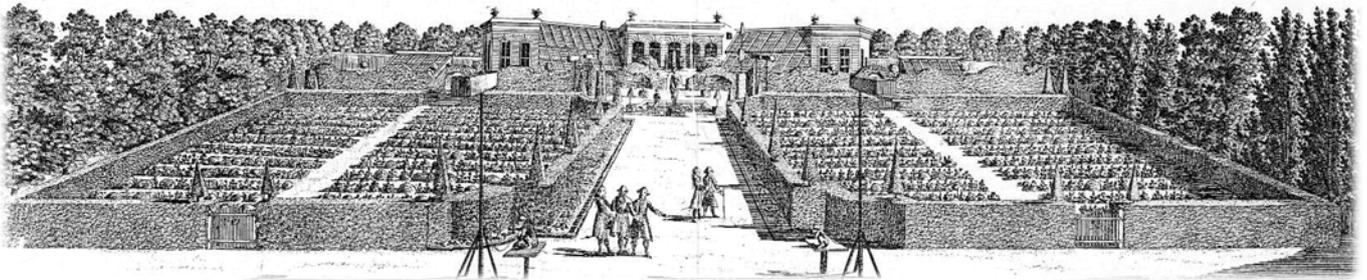
### A l'université d'Uppsala

Le voici donc à l'Université d'Uppsala où, dès 1731, son professeur Olof Celsius le présente au professeur de botanique **Olof Rudbeck [dit Olof Rudbeck le Jeune]**. Il rencontre aussi Nils Rosén, Lars Roberg, Peter Artedi, dont il sera question plus loin. Séduit par le jeune Linné, qui n'a pourtant que 24 ans, Olof Rudbeck n'hésite pas à lui confier, rien moins que la direction du jardin botanique d'Uppsala [fondé par *Olof Rudbeck, le père*]. Il va aussi l'engager comme tuteur de ses fils, à lui permettre d'accéder à sa bibliothèque et à le remplacer provisoirement dans sa chaire. *Olof Rudbeck le Jeune* eut une grande influence sur le jeune Linné, qui baptisera la plante *Rudbeckia* en son honneur.

C'est à partir de l'étude du **jardin botanique d'Uppsala** qu'il conçoit les rudiments de sa future classification des plantes d'après les organes reproducteurs visibles des fleurs et qu'il référence son travail dans *Hortus Uplandicus*.

Quel rapide avancement pour ce garçon qui n'a que 24 ans et qui n'a encore aucune thèse, ni aucun diplôme !





Ce qui va exciter des jalousies, c'est que, à la même époque (de mai à octobre 1732), le roi de Suède, Frédéric I<sup>er</sup>, et l'Académie royale des sciences d'Uppsala vont missionner ce jeune Linné pour conduire une exploration botanique en Laponie, une région encore pratiquement inconnue à l'époque.

### Mission en Laponie (mai-octobre 1732)

Une telle mission avait déjà été effectuée quelques années auparavant par Rudbeck, mais dont l'incendie de la bibliothèque d'Uppsala en 1702, avait ruiné les découvertes. C'est donc pour remédier à ce désastre que Linné fut chargé de recommencer ce périple de 5 000 km. Linné va en rapporter une très riche collection de spécimens végétaux, animaux et minéraux, ainsi que de pittoresques carnets de route – mais ses croquis montrent qu'il est un piètre dessinateur... Il en tirera aussi sa célèbre *Flora Lapponica*.



A la suite de cette mission, Linné – cela est moins connu – va s'intéresser aussi à la minéralogie. Il a ainsi appris l'art d'essayer les métaux, ce qui lui permettra d'étudier les mines de cuivre et les hauts-fourneaux, notamment à Falun – où il va au passage rencontrer sa future épouse Sara – et plus tard d'enseigner la métallurgie à Stockholm. Malgré que sa situation soit encore précaire, les envies et les jalousies se multiplient autour de lui. A chaque fois qu'une situation stable semble s'offrir à lui, le dénommé Rosén, se révèle être son rival et son ennemi juré et va systématiquement contrer ses projets. De sorte que Linné, à 28 ans, n'a pas d'autre solution que de quitter la Suède et « s'exiler », en Hollande. Il ne reviendra en Suède que 3 ans plus tard. Pourquoi en Hollande ? Parce que là-bas, il pourra obtenir son titre de docteur en médecine (qui n'était toujours pas délivré en Suède).

### En Hollande (1735-1738)

Le voici en Hollande, où commencent alors trois années particulièrement fécondes au cours desquelles il va bien sûr y obtenir très rapidement son titre de docteur en médecine à l'université de **Harderwijk** (24 juin 1735), mais aussi rédiger et publier plusieurs de ses ouvrages fondamentaux, notamment sa première ébauche de *Systema naturae*.

### Un nouveau réseau de relations internationales

Pendant ces 3 années, en Hollande, ainsi que lors de voyages à Londres, Oxford et Paris, le jeune Linné va encore rencontrer diverses personnalités de premier plan qui vont se déclarer intéressées et impressionnées par ses premiers travaux et ses manuscrits.

De ce nouveau réseau, on retiendra surtout Johannes Burman, directeur du jardin botanique d'Amsterdam, qui va l'amener à s'intéresser à la flore de l'actuel Sri Lanka et le botaniste Herman Boerhaave qui le met en relation avec un avocat et banquier nommé **George Clifford**. Ce personnage influent, président de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales et botaniste distingué, possède à **Hartekamp**, près de Harlem, une magnifique maison de campagne avec une riche bibliothèque et un jardin fameux avec plus de mille espèces différentes.

Sur l'invitation de cet homme généreux, Linné s'établit à Hartekamp où il peut se livrer à ses études, notamment dans le jardin et les serres du riche banquier. La relation avec ce banquier s'avèrera très utile lorsqu'il s'agira à Linné de trouver des crédits pour éditer ses ouvrages...



Comme Clifford est en relation avec les marchands hollandais, des plantes collectées dans le monde entier vont commencer à être ramenées à Linné qui va s'efforcer de les intégrer dans son système de classification.

### Nouvelles publications

C'est dans ce cadre idyllique de Hartekamp que Linné va terminer en 1735 son *Systema naturae* en 7 volumes, contenant aussi une classification des animaux, et qui fut imprimé 13 fois du vivant de l'auteur, avec des éditions à chaque fois augmentées, et traduit dans presque toutes les langues européennes. C'est avec la dixième édition, en 1758 que Linné généralisera son système de nomenclature binominale. C'est là aussi qu'il compose son *Genera plantarum* (1737) développant le fameux système artificiel de classification nommé système linnéen et basé sur les organes sexuels des plantes, ainsi que d'autres ouvrages importants tels que *Fundamenta botanica* (1736), *Classes plantarum*, l'*Hortus Cliffortianus* (1737), qui est une œuvre splendide dans laquelle il décrit les collections et la flore du domaine de son bienfaiteur, notamment une dissertation sur le bananier, *Musa Cliffortiana*. Nous reviendrons là-dessus dans notre 2<sup>e</sup> partie.

En 1738, Linné quitte l'université de Harderwijk pour celle de Leyde, plus prestigieuse, où il reste une année, et au cours de laquelle son ouvrage *Classes Plantarum* est imprimé, ouvrage qui complète ses précédents *Species Plantarum* (1753), *Genera Plantarum*, *Critica Botanica* et *Philosophia Botanica*. Avant de rentrer en Suède, il va à Paris où il fait notamment la rencontre du célèbre botaniste Bernard de Jussieu.

Finalement, d'après la Société Linnéenne de Lyon : « en trois ans en Hollande, il aura plus écrit, plus découvert et plus réformé que des auteurs ayant passé au travail une longue existence ».

Mais, pour la petite histoire, son travail était passé avant sa sentimentalité. Il avait bien une fiancée en Suède, Sara, qui, depuis 3 ans, l'attendait, telle Pénélope, alors que lui ne semblait guère pressé et ne lui avait d'ailleurs guère écrit. Jusqu'à ce qu'il apprenne un jour qu'un de ses amis cherchait à la lui ravir.

### Retour en Suède (1738)

Il va donc rentrer en Suède au cours de cette année 1738, malgré que le banquier Clifford veuille le retenir, malgré la proposition qui lui est faite de partir comme médecin au Surinam. Il ne quittera d'ailleurs pratiquement plus la Suède. Mais, alors que, déjà un peu partout en Europe, il est salué comme le « Prince des Botanistes », à Stockholm il est reçu comme un étranger inconnu et on ne lui propose rien. D'où de nouvelles difficultés financières.

Comme il lui faut pourtant se créer des ressources, il va essayer d'exercer la médecine à Stockholm (en se spécialisant dans le traitement de la syphilis). Mais il ne trouve pas suffisamment de clientèle et ses difficultés financières continuent.

### Mariage en 1739

Néanmoins, le 26 juin 1739, il épouse Sara Elisabeth Moræa (1716-1806), originaire de Falun et fille du grand professeur de médecine Johan Moræus.

Sara Elisabeth était elle-même une botaniste passionnée ; elle va jouer un rôle significatif dans la vie personnelle et professionnelle de son mari ; elle y a notamment contribué en cataloguant et en illustrant de nombreuses plantes. Ensemble ils auront sept enfants, deux garçons et cinq filles. Certains vont mourir en bas âge, mais les deux aînés, Carl et Elisabeth Christina feront à leur tour une carrière de botaniste, sans toutefois approcher la gloire de leur père. A partir de 1739, une nouvelle période de la vie de Linné va commencer et la prospérité va s'ouvrir enfin devant lui.



### Vers la célébrité – 35 ans à la chaire de botanique d'Uppsala



Il se trouve qu'à l'Université d'Uppsala, la chaire de botanique est vacante suite à la mort de Rudbeck, mais c'est son rival Nils Rosén qui, encore une fois, va lui ravir le poste. C'est donc la chaire de professeur de médecine qu'il va devoir accepter, mais il fera finalement la paix avec Rosén et après échange de chaire, il pourra enfin obtenir celle de botanique, un poste qu'il occupera pendant plus de 35 ans.

Son apport conceptuel en botanique, ses publications feront que son autorité et sa popularité vont devenir immenses et lui attirer une foule d'élèves, avides de recevoir ses leçons, d'autant que l'herborisation est alors à la grande mode. Jamais l'université d'Uppsala n'avait connu pareille renommée : de 500 élèves auparavant on va passer à 1 500, un chiffre qui ne diminuera qu'après la mort de Linné. Car, outre l'histoire naturelle, il enseigne aussi divers aspects de la médecine

comme la diététique. Il devient aussi médecin de l'Amirauté, médecin de la famille royale, professeur à l'École des Mines de Stockholm...

Il inspire des générations d'étudiants et dirige un grand nombre de thèses, qui seront éditées en plusieurs volumes sous le nom d'*Amoenitates Academicæ* et qui ont la même autorité que ses propres écrits.

Naturellement, cela lui vaut encore quelques jalousies. Une action de ses rivaux arrive même, à un moment, à le faire viser par un décret d'interdiction de publier ailleurs qu'en Suède, simple péripétie.

La suite n'est qu'une ascension continue et une vie chargée d'honneurs. Le peintre Roslin réalise son portrait ; il reçoit une médaille d'or des mains de Leurs Altesses Royales ; il y aura des statues ou des bustes de Linné en bronze en différents sites de Suède...

On peut dire, sans trop d'emphase, qu'avec Linné, on a affaire, sinon à un génie, du moins à un très grand homme dont le nom va traverser les siècles et dont les œuvres — même si tout ne doit pas en être pris à la lettre — seront toujours à la base des travaux de ses continuateurs.

### Comment était Linné ?

Son élève, Fabricius, raconte vers 1773, qu'il était petit, l'air serein, mince, les yeux perçants les plus spirituels qui soient.

Ses idées étaient réglées avec ordre, sa mémoire était prodigieuse. Assez coléreux, il s'apaisait aussitôt. Linné avait le culte de l'amitié pour ses amis et ses disciples.

Malgré les satisfactions qu'une vie prospère lui apportait, il restait à la fois économe en souvenir de ses jours difficiles, mais aussi généreux, car il aidait souvent ses étudiants de ses propres deniers.

D'un autre côté, son amour pour la gloire était bien connu et, bien que les témoignages divergent, certains ont prétendu que, progressivement, Linné avait glissé vers une évidente vanité, immodestie, voire égotisme.

Il était, paraît-il, si fier de son travail qu'il se voyait tel un nouvel Adam nommant la nature, au point qu'il aurait eu coutume de dire sans modestie « *Deus creavit, Linnaeus disposuit* », ce qui, traduit du latin, signifie « *Dieu a créé, Linné a organisé* ». (Linné est alors créationniste et convaincu que le Paradis terrestre a existé).

Il est impossible ici d'entrer dans le détail de ses activités débordantes, qu'il décrit d'ailleurs scrupuleusement, presque jusqu'à la fin de sa vie, dans des notes autobiographiques. Nous nous limiterons à quelques faits saillants :

### Des activités débordantes - Quelques faits saillants

1) Linné fait partie de très nombreuses sociétés savantes. Il est sollicité depuis l'étranger et il devient membre de plusieurs académies européennes, et même d'outre-Atlantique. Il est le premier Suédois à être nommé membre étranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris, où seulement huit étrangers peuvent être nommés. Le Pape, Benoît XIV, qui avait d'abord critiqué sa méthode, s'y rallie et donne l'ordre de l'enseigner.



2) En 1745, il plante la première horloge florale dans le Jardin botanique d'Uppsala : il avait imaginé un plan de jardin composé de nombreuses plantes dont les fleurs s'ouvrent et se ferment à des moments particuliers du jour, indiquant précisément l'heure. A la même époque, le Roi de Grande-Bretagne, George III, fait disposer le Jardin de Kew suivant la classification linnéenne.

3) En 1745 également, il achète une maison de campagne à **Hammarby**, à quelques milles d'Uppsala. Il y fait construire un musée où il accumule des collections de tous genres, en histoire naturelle, dont d'innombrables gravures de plantes dont il reçoit des graines en grand nombre, ainsi que de minéralogie.



4) En 1749, il est nommé recteur de l'Université d'Uppsala. Il le sera à trois reprises et n'aura aucune contestation, mais recevra au contraire des hommages et de la sympathie.

5) Les principales publications de cette période son existence sont les suivantes : *Flora succina* (1745) ; *Animalia sueciae* (1745) ; *Fauna sueciae regni* (1746) ; *Philosophia botanica* (1751), ouvrage dans lequel sont exposées les règles que les botanistes doivent suivre pour décrire, classer et nommer correctement les plantes ; *Systema vegetabilium* et surtout *Species plantarum* (1753), ouvrage qui recense et classe quelque 8 000 plantes du monde entier.



6) Il a de fréquents rapports avec les souverains de Suède. Il en aura vu passer 5 successeurs durant sa vie. Mais si on le voit surtout à la Cour d'Adolphe-Frédéric, qui est à peu près de sa génération, il semble ne jamais adopter une attitude de courtisan et il ne vient échanger que sur des sujets d'histoire naturelle. La Reine, Louise Ulrique de Prusse, a d'ailleurs un goût très vif pour l'histoire naturelle et elle charge Linné de classer sa collection de coquillages.

7) Il reçoit cependant en 1754 la plus haute distinction suédoise, l'Étoile Polaire. Deux ans plus tard, il est anobli et reçoit ses **armoiries** de la part du roi Adolphe-Frédéric : Carl Linnaeus devient Carl von Linné.

8) Ce qui caractérise le mode de travail de Linné, c'est son réseau de correspondants qui, depuis tous les coins du monde, lui envoient des échantillons de plantes et de graines à identifier, nommer et classer. À la fin de sa vie, il est si célèbre que Catherine II de Russie lui envoie des graines de son pays. Il est aussi le premier à introduire en Europe des plants de thé. Louis XV [qui avait fait planter un jardin botanique au Trianon], s'informe de sa santé, et lui fait envoyer des plantes.

### Une santé qui va décliner

Dès le début des années 1750 – il n'a que 43 ans – sa vie est coupée de crises de goutte, chaque fois, paraît-il, guéries par les fraises... Mais rien que l'apport de belles collections botaniques suffit, certaines fois, à le guérir miraculeusement. Malgré les crises de goutte, les maux de dents, puis les premières atteintes de la maladie de la pierre, il poursuit une activité inlassable. Il écrit beaucoup, à de nombreux correspondants ; il complète toujours son *Species plantarum* pour le faire paraître en 1753, après avoir terminé son *Genera plantarum*. En 1764, c'est une pleurésie qui se déclare, maladie qui sera soignée par son ancien ennemi, Rosén, avec qui il avait fait la paix.

### Dernières années

Ses dernières années vont être marquées par une santé réellement déclinante. En 1774 – il a 67 ans – il est frappé d'une attaque cérébrale dont il ne se relèvera pas complètement, et une seconde, deux ans plus tard lui paralyse la partie droite.

Il n'a d'ailleurs pas d'illusion, car il écrit à un ami, de façon presque illisible : « Dieu a résolu de briser tous les liens qui m'attachent aux choses terrestres ». Avec des épisodes d'un semblant de meilleure santé, il occupe les trois dernières années de sa vie, surtout à classer ses collections et celles qu'on continue de lui envoyer. Le jeune Roi Gustave III [qui vient de succéder à son père, Adolphe-Frédéric, mort en 1771], qui vient le voir, lui offre diverses faveurs et refuse qu'il parte en retraite.

C'est en 1772 que s'arrêtent ses notes autobiographiques. Il peut à peine signer son nom. Son déclin s'accélère et ses facultés intellectuelles sont presque nulles, avec de petits sursauts à l'occasion d'un bel envoi de plantes ou d'un visiteur intéressant. Son dernier été (1777) se passe dans sa propriété de Hammarby, et son dernier automne à Uppsala. Il meurt le 10 janvier 1778 à Uppsala, et il est inhumé sous une dalle dans la **cathédrale d'Uppsala**. Le Roi de Suède fit frapper une médaille à son nom et parla de lui dans son Discours d'ouverture des États.

### Les sociétés linnéennes

Six années plus tard, suivant ses instructions posthumes, sa veuve vend sa bibliothèque, ses manuscrits et la plus grande



partie de ses collections (plus de 14 000 plantes et 3 000 insectes) à un acquéreur qui va en prendre grand soin. Il s'agit d'un jeune Anglais, James Edward Smith, qui va fonder une société scientifique chargée de recevoir ces trésors et l'appeler la **Linnean Society of London**, où les collections sont conservées, protégées, mais disponibles aux chercheurs.

La personne et l'œuvre de Linné feront l'objet, en France notamment, d'un véritable culte au sein de nombreuses Sociétés linnéennes qui culmineront au XIX<sup>e</sup> siècle.



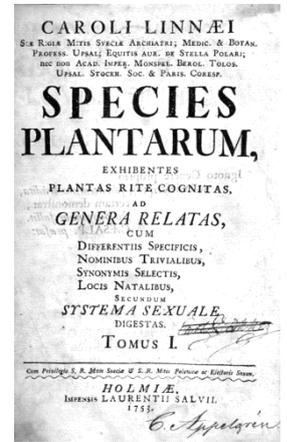
### Deuxième partie : Le cœur de l'œuvre de Linné

Après cette première partie facile, car essentiellement biographique, il convient d'aborder le fond, l'essence, des questions que Linné a étudiées et pour lesquelles sa célébrité est devenue immense et s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui. Contrairement à Newton qui répugnait à communiquer ses travaux, Linné publiait très régulièrement et ses ouvrages eurent un tel succès qu'ils furent constamment révisés, élargis et réédités de son vivant. Parmi ses nombreuses publications, deux d'entre elles, *Systema naturae* et *Species plantarum* constituent des apports scientifiques majeurs dans l'étude de la nature – le véritable cœur de son œuvre – et ce sont les deux domaines, que nous allons maintenant examiner :

- 1) La dénomination des espèces, dont l'essentiel se trouve dans *Species plantarum*
- 2) La classification des êtres vivants, avec *Systema naturae*

### La dénomination des espèces

Pour Linné, savoir nommer quelqu'un, quelque chose, est essentiel. Si nous ne pouvons mettre un nom sur une personne, elle reste dans l'anonymat et nous est, habituellement, indifférente. Si nous ne pouvons pas mettre un nom sur une chose, un animal, une plante, il y a fort à parier que nous ne l'avons jamais vu(e), ou du moins nous ne l'avons perçu(e) que de façon superficielle. Nommer contribue à créer la relation.



Avant Linné, les espèces étaient décrites par de courtes phrases latines, les polynômes latins, qui, rédigés différemment d'un auteur à l'autre, ne permettaient pas aux scientifiques de communiquer entre eux. Aucun des brillants naturalistes qui s'étaient auparavant penchés sur cette question de nomenclature ne parvint à imposer ses idées. *C'est Linné, le premier, qui systématise et codifie une méthode de dénomination des êtres vivants.*

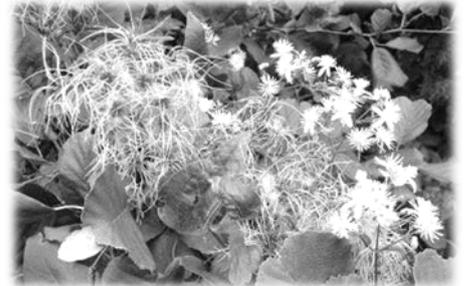
### La nomenclature binominale

C'est lors d'un voyage d'étude en 1741 que, soucieux de concision, Linné a l'idée, dans son journal de voyage, de nommer plantes et animaux récoltés simplement par *deux mots latins*. *Ce sont les débuts de la nomenclature binominale linnéenne*. Satisfait du procédé, il le réutilisera dans d'autres études et il le publiera en 1753 dans son monumental ouvrage *Species plantarum*, dans lequel il décrit et classe toutes les plantes connues à l'époque – quelque 8 000 espèces. Un binôme linnéen se compose de deux mots latins : le premier, un substantif commençant par une majuscule, indique le nom du genre ; le deuxième, une épithète en minuscule, donne le nom de l'espèce.

Cette nomenclature est simple, concise et indépendante de la description de la plante. C'est un événement majeur dans l'histoire de la biologie. Et, bien que, pour Linné, *les espèces soient des entités immuables, témoins de l'ordre divin, il est extraordinaire que cette nomenclature, forgée au XVIII<sup>e</sup> siècle dans un cadre conceptuel résolument fixiste, soit toujours en usage aujourd'hui.*

### Un premier exemple : la Clématite

La Clématite commune, Linné va la nommer *Clematis*, suivi de son épithète en minuscules, *vitalba*. Ces deux mots latins forment ensemble le nom d'espèce (*Clematis vitalba*), que l'on écrit toujours en italiques afin de le distinguer des différents noms vernaculaires employés communément (Clématite Vigne-blanche, Herbe-aux-gueux, Vigne des pauvres, Vigne de Salomon, Aubervigne) et des patois régionaux (*Clematito*, *aubo-vit*, *entra-vadis*, *vidaubo*, en provençal).



En outre, le binôme genre-espèce, en latin, est toujours suivi par le nom, l'abréviation ou l'initiale du premier naturaliste à avoir découvert et décrit l'espèce en question, parfois aussi de la date de publication de son travail. L'ensemble constitue le nom scientifique international.

### Le nom scientifique international : Exemple de la famille des Lamiacées

Notre lavande des îles d'Hyères, ou Lavande papillon, s'écrit : *Lavandula Stoechas* L. [L. pour Linné]. La lavande officinale s'écrit : *Lavandula officinalis* Chaix, car elle a été nommée pour la première fois par le botaniste Chaix.



Mais si une plante (comme la lavande à larges feuilles) a été décrite par Linné, puis renommée ultérieurement par un autre botaniste, on écrit alors : *Lavandula latifolia* (L.) Villars. Mais, parmi tous les naturalistes, c'est Linné, et de loin, qui a nommé en premier la plus grande majorité des espèces.

Toujours dans la famille des Lamiacées, sur les 128 espèces de la flore française actuelle, on observe que 99 (soit

77 %) avaient déjà été nommées dès le XVIII<sup>e</sup> siècle par Linné, comme on l'a vu pour la lavande, *Lavandula Stoechas* L., mais aussi pour la Sauge, *Salvia pratensis* L., le Romarin, *Rosmarinus officinalis* L., le thym, *Thymus vulgaris* L., la menthe, *Mentha viridis* L., ou encore la Sarriette, *Satureia montana* L. et le Basilic, *Ocimum basilicum* L.

Quand un botaniste a un nom court, tel que Adam, Chaix, Heim,...., on l'écrit en entier à la suite du binôme latin ; sinon on l'abrège, tel que Desf. (Pour Desfontaines), Lois. (Pour Loiseleur), ou on donne ses initiales : R. Br. (pour Robert Brown). Mais Linné est le seul à n'avoir qu'une seule lettre : L., comme on le découvre aisément dans les flores ou les faunes.

Ce système est aujourd'hui universellement adopté, tant pour les plantes que pour tous les autres organismes vivants et fossiles, et demeure la règle dans le Code international de nomenclature botanique. Il a l'avantage de simplifier la communication entre les biologistes et avec le public. D'ailleurs, des timbres de plantes de la plupart des pays, que leurs caractères soient chinois, arabes, russes ou khmers, mentionnent généralement le nom latin linnéen en marge.

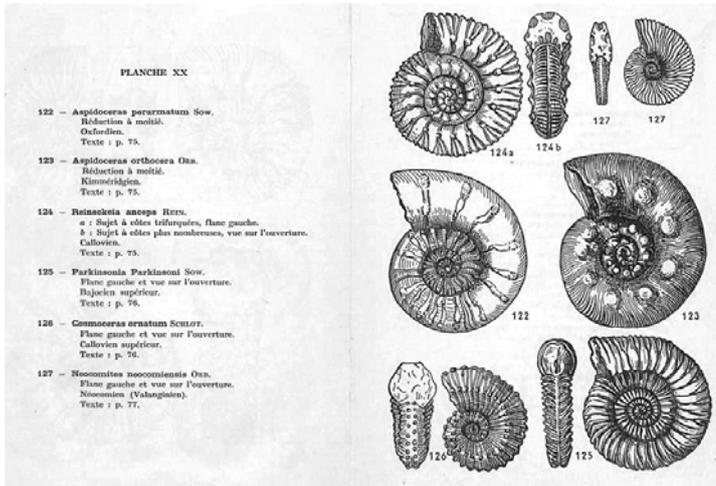


836 LAMIEES

3455 MELISSA (Tourn.) L. (Nom gr. de l'abeille et de la Mélisse très visitée par elle). — *Mélisse*. — Pl. blanchâtres ou lavées de blanc, longues de 3-4 m. m. ; filices toutes caulinaires et toutes semblables jusqu'au sommet, glabrescentes, ovales, de 2-6 cm. sur 1 1/2-5 ; tige très ramifiée ; 20-30 cm. — In-cul. V. — Méd. à odeur désagréable. — Cult. et nat. : vignes, rues, haies, etc. — *E-médit.* et *S-W-as.* . . . 3455. M. officinalis L.

784. SATUREIA (Tourn.) L. (Anc. nom lat. de la Sarriette ; éty. inconnu).  
 V. Filices très étroites, linéaires, au moins 3 fois plus longues que larges, à 1 seule nerv. ; pl. bisannuelles.  
 Pl. herbacée, annuelle, à racine grêle ; filices molles, d'un vert cendré mat, plus courtes que les entrenœuds ; corolle lat. ou rosée, très petite (4-6 mm.), dépassant à peine le cal. ; celui-ci souv. violet à dents égalant au moins son tube ; 10-25 cm. — Champs subalpins, lieux arides ou rocailleux. J.-oct. A. ou 2-A. — Midi (AG ou AR : 0-1500 m.) jusqu'à H.-A. Ain, Loz., Gr. ; ailleurs subsp. — *E-médit.* devenu médit. — Cult. condiment. — *Sarriette*.  
 3456. S. montana L.  
 Pl. vivaces, ligneuses à la base ; filices coriaces ou épaisses.  
 Filices luisantes, glabres sur les 2 faces, bordées de cils courts, très aléus, couvertes ainsi que toute la pl. de glandes enfoncées dans l'épiderme ; fl. de 5-8 mm., bl. roses ou violacées ; cal. glabrescent extérieurement, à dents égalant au plus son tube ; 10-40 cm. — Rochers, cotéaux arides ; calc. H.-sept. V. — Midi, S.-S. Cév., Pyr. (AC : 0-1500 m.). — *Har\** subsp. ailleurs. — *Médit.* — Cult. condim. — *Sarriette*.  
 3457. S. montana L.  
 Filices velues-grisâtres, enroulées aux bords, sans glandes ; fl. en épis étroits et allongés ; cal. velu ; fl. petites (5-8 mm.).  
 Verticilles floraux pédonculés, formant un épi lâche ; bractées n'atteignant pas le milieu du cal. ; celui-ci velu intérieurement, à dents ciliées ; fl. roses ; 20-50 cm. — Rochers, cotéaux arides ; calc. H.-sept. V. — *RH\** ; Toulon, Hyères, A.-M. Co. — *Circum-médit.* — (*W. crameria* G. Benth.). . . 3458. S. *gracilis* L.  
 Verticilles sessiles, serrés contre la tige, épi dense ; bractées presque aussi longues que le cal. ; celui-ci nu intérieurement, à dents non ciliées ; fl. purpurines ; 10-30 cm. — Rochers, cotéaux arides. J.-sept. V. — *RH\** ; Avignon ; nat. : I.-et-L. — *Circum-médit.* — (*Micromeria* J. Benth.). . . 3459. S. *juliana* (L.) L.

(1) Des Alpes Julienne, entre Trieste et l'Autriche.



## Ce système s'applique aussi aux animaux, à l'homme et aux organismes fossiles

Dans la dixième édition de son *Systema naturae*, qui décrit environ 4 000 espèces animales, Linné nomme ainsi : *Canis familiaris* pour le chien, *Canis lupus* pour le loup, *Canis aureus* pour le chacal, *Canis latrans* pour le coyote,... lesquels appartiennent donc au même genre que le chien. Ce qui n'est pas le cas du renard, *Vulpes*.

C'est aussi Linné qui a attribué à l'espèce humaine le nom scientifique d'*Homo sapiens* Linné 1758, qu'elle a conservé depuis. Mais, Linné fut aussi qualifié de précurseur du racisme scientifique, puisqu'il avait divisé l'*Homo sapiens*, en cinq « variétés », classées dans cet ordre : américaine, européenne,

asiatique, africaine et enfin « monstrueuse ». Curieusement, Linné aurait initialement considéré cette nomenclature comme accessoire et propre seulement à économiser du papier et du temps... Ses contemporains n'auront pas le même avis et l'adopteront rapidement partout en Europe, à l'exception de quelques rares ennemis jurés de la taxinomie linnéenne qui y resteront hostiles.

### D'où viennent les noms ?

D'où viennent les noms de genres et d'espèces utilisés dans cette nomenclature binominale universelle ? Comment les a-t-on choisis ? On observe d'abord que les noms latins sont souvent dérivés des noms déjà donnés par les Grecs, les Celtes ou les Égyptiens à la plante ; ou encore des noms inspirés de diverses mythologies : *Achillea*, *Artemisia*, *Daphne*, *Mercurialis*, *Nymphaea*,...

Le nom de l'espèce est aussi souvent lié à la morphologie de la plante, à la couleur de ses fleurs, à la forme du fruit, à ses usages.... Ainsi, *officinalis* renvoie à des usages pharmaceutiques ancestraux ; *latifolia* ou *angustifolia* évoque des feuilles étroites ou larges ; *fruticosa*, *fruticans*, un caractère ligneux de la tige ; *lutea*, *cærulea* ou *rubra*, une couleur jaune, bleue ou rouge des fleurs.

Le genre botanique porte quelquefois le nom du botaniste auquel la plante a été dédiée : Rudbeck – genre *Rudbeckia* ; Clifford – *Cliffordia* ; Magnol – *Magnolia* ; Begon – *Bégonia*,... C'est également vrai pour les noms d'espèces : *Dalechampi*, *Clusii*, *Liotardi*,...

On a aussi des noms de pays (*gallica*, *germanica*, *italica*,...), de régions (*corsica*, *pyrenaicum*,...) ou de villes (*parisiense*, *massiliensis*, *narbonense*, *nicænsis*, *monspeliensis*,...).

### Les plantes dédiées à la ville de Montpellier

De celles portant le nom d'une localité, celles de Montpellier [une ville qui avait, bien avant Linné, un brillant ancrage en médecine et en botanique] sont de loin les plus nombreuses, à la fois en raison de la richesse de la flore locale et de la présence d'un correspondant de Linné (Boissier de la Croix de Sauvages) particulièrement actif. Une quinzaine d'espèces françaises communes portent encore actuellement les épithètes *monspeliensis*, *monspessulanum* ou *monspeliaca*.

On pourrait longuement disserter sur ces questions de nomenclature et sur les controverses auxquelles elles ont parfois donné lieu. (Exemples du genre *Ferula*, ou de l'espèce *Lavandula stæchas*,...). Mais tout ce qui a été dit ci-dessus en matière de dénomination reste sans rapport avec les notions de classement ou de parenté génétique des espèces. Des notions que nous allons aborder dans la dernière section de notre conférence.

### Le classement des êtres vivants

L'histoire naturelle existait avant Linné, mais c'était un domaine confus, rassemblant des éléments disparates, parfois réels, parfois légendaires, et dans lesquels personne ne se souciait de mettre de l'ordre. Le savoir des naturalistes était souvent livresque. Ils n'allaient guère sur le terrain. Ils n'étaient souvent que des compilateurs, *entassant pêle-mêle les données de l'observation et celles de l'érudition philologique*. Faute de mieux, il arrivait même aux naturalistes de classer leurs matériaux par simple ordre alphabétique.

### Où en était-on depuis l'Antiquité ?

Dès l'Antiquité, le philosophe grec Aristote est connu pour sa contribution à la classification des espèces à partir de caractéristiques morphologiques, par exemple, présence ou absence de sang, manière de se déplacer (volant, nageant, rampant). Mais Aristote n'a pas de projet taxinomique et les frontières qu'il trace entre les règnes sont floues. Le philosophe grec Théophraste (372-288bc) est pratiquement le fondateur de la botanique et l'importance qu'il accorde à l'observation marque une rupture avec Aristote.

Un peu plus tard, le Romain Pline l'Ancien nous a laissé une encyclopédie en 37 volumes dans laquelle il énumère tout le savoir de son époque sur les êtres vivants, mais il ne les classe pas et son système va tomber dans l'oubli.



*Cistus monspeliensis* L.

Onze siècles vont alors passer avant qu'on assiste à un début de remise en question de la classification aristotélicienne par le frère dominicain allemand Albert le Grand.

Mais au XVI<sup>e</sup> siècle, on utilise encore l'ordre alphabétique et les naturalistes restent partagés sur la grande question : faut-il continuer à respecter l'autorité incarnée par Aristote, ou *peut-on s'autoriser à effectuer des recherches personnelles objectives* ?

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, avec pourtant de grands naturalistes tels que le Français Joseph de Tournefort, aucun critère de classification – morphologique, physiologique, comportemental – ne fait l'unanimité.

*Et c'est Linné qui va mettre un terme à ce chaos en proposant une classification véritablement scientifique des êtres vivants. Mais attention, l'œuvre de Linné en matière de classification ne fut pas une création entièrement originale : sa réussite vint seulement couronner la série d'essais antérieurs que nous venons d'évoquer.*

On rappelle que c'est en Hollande que Linné publie (à 28 ans) la première édition de son *Systema naturae*, dans laquelle il distribue tous les représentants alors connus des trois règnes minéral, végétal et animal, en classes, ordres, genres et espèces, un système qui va rompre avec les tentatives maladroites de ses prédécesseurs et fonder la systématique moderne. Linné y apparaît comme un observateur et un descripteur exceptionnel. C'est un incomparable systématicien et, toute sa vie, il va éprouver un besoin obsessionnel de tout ordonner, de tout répertorier.

### « L'ordre souverain de la nature »

Linné, fils de pasteur, profondément croyant, a ainsi l'ambition de révéler, « *l'ordre de la Nature découlant de la sagesse infinie du Créateur* ». Il écrit aussi : « *dans l'extrême confusion apparente des choses se découvre l'ordre souverain de la nature* ». Et donc, la foi qui l'anime, loin d'être un obstacle au développement de sa pensée taxinomique, en est le moteur.

Et la mission qu'il se donne est de répertorier chaque individu de la création divine – qu'il considérait alors comme finie et censée ne pas évoluer – et, à travers sa classification, de rendre intelligible le plan du Créateur.

### Exemples de classement linnéen pour le règne animal

Linné divise les animaux en six grandes classes, chacune d'elles établie sur des caractères morphologiques bien visibles. A noter que, comme Aristote, Linné classe l'espèce humaine dans le règne animal, d'abord au sein des Quadrupèdes anthropomorphes, en compagnie du singe et du paresseux, plus tard, parmi les Mammifères primates.

Toutefois, son souci de distinguer l'espèce humaine des autres espèces animales, le conduit à recourir exceptionnellement dans sa description du genre *Homo* à des critères théologiques et moraux. Pour Linné, « *l'homme a été créé à l'image de Dieu avec une âme immortelle, et il est le seul à avoir un esprit doué de raison lui permettant de louer son Créateur. L'homme commande donc à toutes les autres créatures et constitue l'ultime but de la Création* ».

Mais c'est sa classification botanique qui lui vaut immédiatement une renommée planétaire.

### La classification botanique

La publication de la première édition du *Systema naturae* de Linné fait l'effet d'une bombe. *Systema naturae* aura treize éditions du vivant de l'auteur. Sa classification scientifique de la nature, fondée sur des critères spécifiques et reproductibles, est saluée par les naturalistes du monde entier.

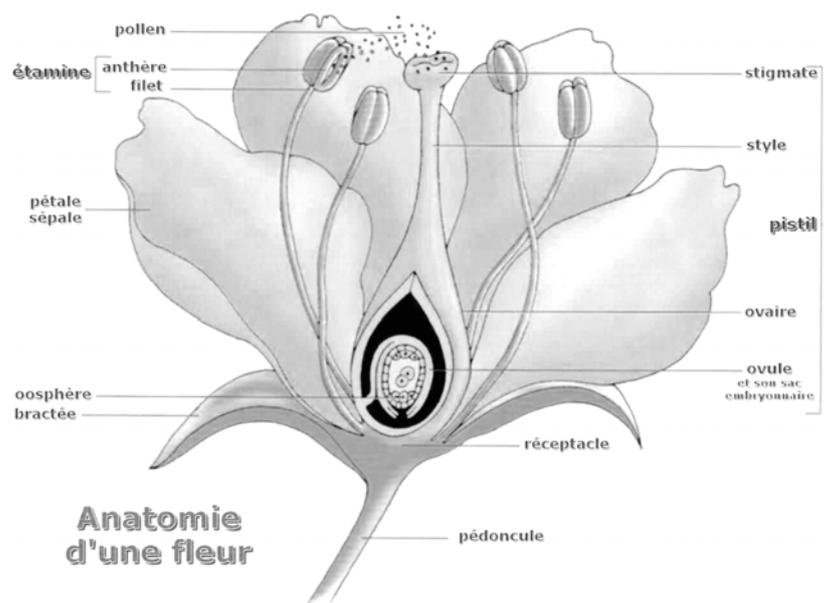
*Mais quels critères de classification a-t-il choisis ? Et comment justifier ce choix ?*

Quelle logique, quelle portée scientifique y a-t-il à s'appuyer sur un critère physiologique plutôt que morphologique ou que comportemental ? On est en plein débat d'ordre épistémologique.

En botanique, le système linnéen *utilise principalement les caractéristiques anatomiques des plantes, en mettant l'accent sur leurs organes reproducteurs*. Pourquoi ce choix *a priori* arbitraire ? Parce que Linné a senti que la reproduction était un élément fondamental dans les relations entre espèces, et que, contrairement à certaines parties de la plante qui varient en fonction de l'environnement, les organes reproducteurs ont tendance à être plus constants et donc plus fiables pour établir des similitudes entre espèces.

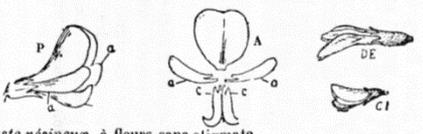
Enfin, les organes reproducteurs sont généralement bien visibles et accessibles, ce qui en fait des caractéristiques pratiques pour l'observation et la classification, même pour les botanistes débutants.

Son système lui permet de diviser les plantes en 24 classes, en fonction du nombre des étamines de la fleur et de leur mode d'insertion par rapport au pistil. On observe d'ailleurs que dans toutes les flores classiques, les premières



## TABLEAU GENERAL

<p>Plante ayant des fleurs ; on y trouve des étamines, un pistil ou les deux à la fois.</p> <p>Étamines et pistils sur la même plante, quelquefois dans des fleurs différentes.</p> <p>Flours réunies en capitule entouré d'une collerette de bractées.</p> <p>Flours réunies en capitule, c'est-à-dire serrées les unes contre les autres, sans pédoncules et placées sur l'extrémité d'un rameau ou d'une tige, entourées d'une collerette de bractées (involucre). [Exemples connus : ce qu'on nomme vulgairement la fleur du Bleuet, de la Marguerite, du Chardon sont, en réalité, des capitules de fleurs.]</p> <p>Toutes les fleurs sans pistil, ou toutes les fleurs sans étamines</p> <p>Plantes sans fleurs, n'ayant jamais ni étamines, ni pistil</p>	<p>Flours à deux enveloppes (calice et corolle) de couleur et de consistance différentes.</p> <p>Flours à une seule enveloppe ou à deux enveloppes de couleur et de consistance semblables, ou sans enveloppe florale.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Corolle non papilionacée.             <ul style="list-style-type: none"> <li>⊕ Pétales libres entre eux, jusqu'à leur base</li> <li>⊕ Pétales soudés entre eux, au moins à la base.</li> </ul> </li> <li>• Corolle papilionacée (fig. P, A, DE, CI) [c'est-à-dire irrégulière avec un pétale supérieur <i>e</i> (étendard), deux pétales de côté <i>a</i>, <i>a</i> (ailes), et deux pétales inférieurs soudés cc (carène)].             <ul style="list-style-type: none"> <li>□ Arbre ou arbuste résineux, à fleurs sans stigmate.</li> <li>□ Plante herbacée ou arbuste ou arbuste non résineux ; fleurs à stigmates.                 <ul style="list-style-type: none"> <li>— Feuilles à nervures non ramifiées [regarder par transparence] et parties semblables de la fleur disposées par 6 ou 3, ou moins de 3</li> <li>— Plante n'ayant pas à la fois ces caractères ; en général, feuilles à nervures plus ou moins ramifiées.</li> </ul> </li> </ul> </li> </ul>	<p><b>Section A :</b> Plantes à pétales séparés → p. x.</p> <p><b>Section B :</b> Plantes à pétales soudés entre eux → p. xv.</p> <p><b>Section C :</b> Plantes à corolle papilionacée → p. xviii.</p> <p><b>Section II :</b> Plantes gymnospermes → p. xxvi.</p> <p><b>Section E :</b> Plantes monocotylédones → p. xxiii.</p> <p><b>Section D :</b> Plante à une seule enveloppe florale → p. xviii.</p> <p><b>Section G :</b> Plantes à fleurs en capitule → p. xxvi.</p> <p><b>Section F :</b> Plantes t<sup>tes</sup> sans étamines ou t<sup>tes</sup> sans pistil → p. xxiv.</p> <p><b>Section I :</b> Plantes cryptogames → p. xxvii.</p>
--	--	---	--



clés de détermination permettant de séparer les grands groupes de familles sont fondées sur les caractéristiques des organes reproducteurs, la morphologie des feuilles, des tiges, des racines,... n'intervenant que dans un second temps.

### Une version anthropomorphique du classement des plantes

Fort de l'analogie plante-animal, pour faciliter la compréhension de son système sexuel par le plus grand nombre, Linné a l'idée curieuse d'en donner une version anthropomorphique où il n'est plus question d'étamine ou de pistil dans une fleur, mais de mari et de femme au sein d'un couple. Davantage que leur floraison, c'est le mariage des plantes qui l'intéresse, lequel peut être célébré secrètement, comme chez les Cryptogames (*cryptos*, caché) ou bien au grand jour (chez les Phanérogames). Pour Linné, au cours de ces noces, maris (étamines) et femmes (pistils) peuvent, soit partager le même lit (étamines et pistils sont dans la même fleur), soit avoir des lits séparés (fleurs mâles et fleurs femelles séparées).

Mais cela va soulever des critiques, car des combinaisons plus insolites surviennent. Ainsi, si la pudeur des lecteurs est respectée chez les fleurs ne possédant qu'une seule étamine (un seul mari), la situation frise l'inconvenance dès qu'on a deux étamines pour un seul pistil... Mais la situation n'est-elle pas encore plus scabreuse, lorsque Linné évoque des fleurs à 20 étamines, où vingt mâles se retrouvent dans la même chambre nuptiale avec une seule femme ?

Néanmoins, soyons sérieux, ces caractères simples à identifier permettent enfin de mettre de l'ordre dans le monde vivant et donnent au naturaliste un fil d'Ariane pour se retrouver dans le chaos de la Création. On revient toujours à « l'ordre souverain de la nature »...

### Des détracteurs de Linné

A l'inverse de ses recherches en matière de nomenclature, le système de classification linnéen va avoir des détracteurs. Malgré le succès immédiat de *Systema naturae*, le système linnéen n'aura qu'une existence éphémère et sera supplanté par des méthodes dites *naturelles* proposées par les naturalistes français, Antoine et **Bernard de Jussieu**, et **Michel Adanson**, qui reposent au contraire sur l'examen de plusieurs caractères, voire sur le plus grand nombre possible : organes reproducteurs, mais aussi caractères morphologiques.



Au XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres botanistes, tels que de Candolle à Genève, apporteront de nouvelles contributions à la description de la biodiversité végétale. La classification originelle de Linné évoluera donc au fil du temps avec les découvertes ultérieures en botanique, à la suite de grandes expéditions dans le monde, incluant alors des critères morphologiques, anatomiques et chimiques. Plus récemment aussi, grâce à la biologie moléculaire et au séquençage de l'ADN.

Mais il y eut d'autres détracteurs de l'entreprise classificatoire linnéenne.

### Le comte de Buffon (1707-1788)

Le comte de Buffon, intendant du Jardin du roi à Paris, va en être le chef de file. Dès le début de son *Histoire naturelle*, il critique l'œuvre de Linné, estimant que les espèces d'êtres vivants sont infinies et trop complexes pour être classés selon un ou plusieurs caractères et il remet en question le dogme de la fixité des espèces sur lequel le Suédois fonde sa classification.

Buffon ironise ainsi : « Il faut avoir la manie de faire des classes pour mettre ensemble des êtres aussi différents que l'orme et la carotte, le chêne et la pimprenelle,... ». Pour



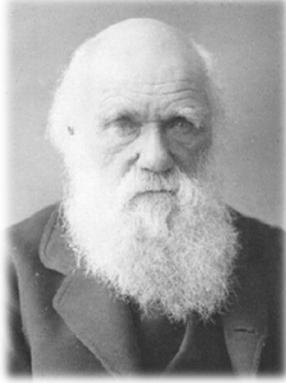
Buffon, la méthode de Linné, qui confond les arbres avec les herbes est donc défectueuse. La classification zoologique linnéenne n'est pas meilleure « puisqu'elle met ensemble l'homme et le paresseux,... »

La taxinomie linnéenne soulève aussi des oppositions, car elle ne participe pas à l'esprit des Lumières. Diderot et Maupertuis rejoignent ainsi Buffon dans son aversion pour la pratique classificatoire. Même Rousseau, pourtant passionné de botanique, mais avec une approche romantique, n'avait aucun goût pour les classifications.

Ce débat pose d'ailleurs la question de l'espèce. L'espèce est-elle une entité naturelle ou, au contraire, une abstraction sans existence objective ?

Linné, lui, est créationniste et fixiste. Il est convaincu que les espèces ont été créées par Dieu avec des caractères morphologiques permettant de les distinguer et donc de les classer.

Buffon, donne au contraire une définition biologique de l'espèce, fondée sur l'interfécondité des individus, donc très différente de celle de Linné. Ce en quoi, il sera rejoint par son élève Lamarck qui commence à *substituer une pensée évolutionniste au créationnisme et au fixisme de son temps.*



### Charles Darwin

Et c'est alors qu'intervient le Britannique Charles Darwin qui, avec sa publication *L'Origine des espèces*, va révolutionner la pensée en biologie et expliquer l'instabilité et les variations du vivant.

*La théorie de l'évolution* par sélection naturelle que propose Darwin va, en effet, devenir progressivement le fondement des systèmes classificatoires et une base de travail en biologie. Contrairement à Linné, Darwin s'est intéressé aux liens de parenté entre les espèces. Dans sa théorie évolutionniste, il suggère que toutes les espèces vivantes sont en perpétuelle transformation et subissent au fil des générations des modifications morphologiques comme génétiques, ce qui s'éloigne totalement du concept fixiste de Linné.

Du moins de Linné dans la première partie de sa vie. Car notre personnage était un observateur suffisamment génial pour découvrir des faits qui ne concordaient pas avec ses présupposés théologiques. Ainsi, à 55 ans, il va céder à l'évidence en admettant une certaine évolution des êtres vivants et un possible devenir temporel de la Création.

### Épilogue : L'après Linné

#### Carl Linné fils et Elisabeth Christina Linné

Linné eut un fils, qui fut brièvement professeur de botanique, mais de nature timide et de santé précaire, il ne poursuivit que modestement et avec moins d'éclat l'œuvre de son père, et mourut à 42 ans, sans descendance. Il eut aussi une fille, Elisabeth Christina, qui fera également une carrière de botaniste, sans approcher non plus la gloire de son père.

Mais l'héritage scientifique de Linné va continuer à élever la compréhension du milieu naturel pendant les décennies et les siècles qui suivront.



### Hommages à Linné

A partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et dans plusieurs pays (Suède, Espagne, Canada, Belgique, et particulièrement en France), des sociétés savantes d'histoire naturelle ont été fondées en référence à Carl von Linné.

On en comptait encore en France plus de 30 sociétés linnéennes au début du XX<sup>e</sup> siècle et 12 sont encore actives aujourd'hui, notamment celle de **Provence** (à Marseille), de Lyon, Bordeaux, Paris, ou Normandie,...



Plusieurs espèces animales et végétales, décrites pour la première fois par Linné, ont reçu l'épithète spécifique *linnaei*. En outre, le genre botanique *Linnaea* et l'espèce *Linnaea borealis* ont été nommés en son honneur.

Il s'agit d'une plante originaire de Laponie, que l'on trouve aussi dans nos hautes régions alpines. Linné ornait, paraît-il, ses vêtements d'un échantillon de *Linnaea borealis*.

Parmi les nombreux autres hommages qui lui seront rendus, on retient que : des statues de Linné ont été érigées partout où il s'est illustré : Växjö, Lund, Uppsala, Stockholm,... ; son portrait Linné a figuré sur l'ancien billet de banque suédois de 100 couronnes ; De nombreux timbres, pas seulement suédois, sont à son effigie ; plusieurs rues Linné existent, notamment à Paris et à Bruxelles ; l'astéroïde « 7412 » a été nommé en l'honneur de Linné.



*Stockholm*



*Växjö*



*Lund*



*L'astéroïde « 7412 Linné »*

## Résumé et conclusions

Linné fut un homme fascinant dont l'héritage continue de façonner notre compréhension du monde naturel. Il fut un naturaliste visionnaire dont la passion pour la classification et la systématisation a laissé une empreinte indélébile sur le domaine de la biologie.

Linné a bousculé la façon dont les scientifiques classaient et organisaient les êtres vivants. Père de la taxinomie moderne, il a élaboré une classification hiérarchique des organismes en groupes, en utilisant une nomenclature binomiale

pour désigner chaque espèce, y compris les humains qu'il fut le premier à classer sous *Homo sapiens*.

Le système linnéen a non seulement constitué une percée majeure en botanique, mais il a aussi apporté cohérence et clarté dans la communication scientifique, et surtout de l'ordre dans le chaos apparent de la diversité biologique. Son approche demeure une référence pour la classification des plantes, des animaux et des minéraux, même si certaines de ses idées ont été critiquées, puis révisées et ajustées en raison des avancées ultérieures en biologie et en génétique.

Il fut aussi un éducateur passionné qui croyait en la nécessité de partager ses connaissances. Demeuré 35 ans professeur de la chaire de botanique d'Uppsala, il avait acquis une renommée internationale de son vivant et son engagement envers l'enseignement a influencé des générations de naturalistes.

Alors que nous concluons cette conférence, rappelons-nous que l'héritage de Linné ne se limite pas à des manuels ou à des classifications ; il réside dans notre capacité continue à observer, à comprendre et à apprécier la richesse de la vie qui nous entoure.

« Puisseons-nous tous être inspirés par son zèle et sa curiosité inlassable, et souhaitons que la découverte de la vie sur terre continue avec la même passion et l'émerveillement qui ont animé le cœur de Carl von Linné ».

**[CETTE DERNIERE PHRASE A ETE CREEE PAR L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE CHATGPT...]**

Projection du lundi 18 novembre 2024

« 1793, L'ENVOL DE L'AIGLE »

Un film de Guy FOURNIÉ



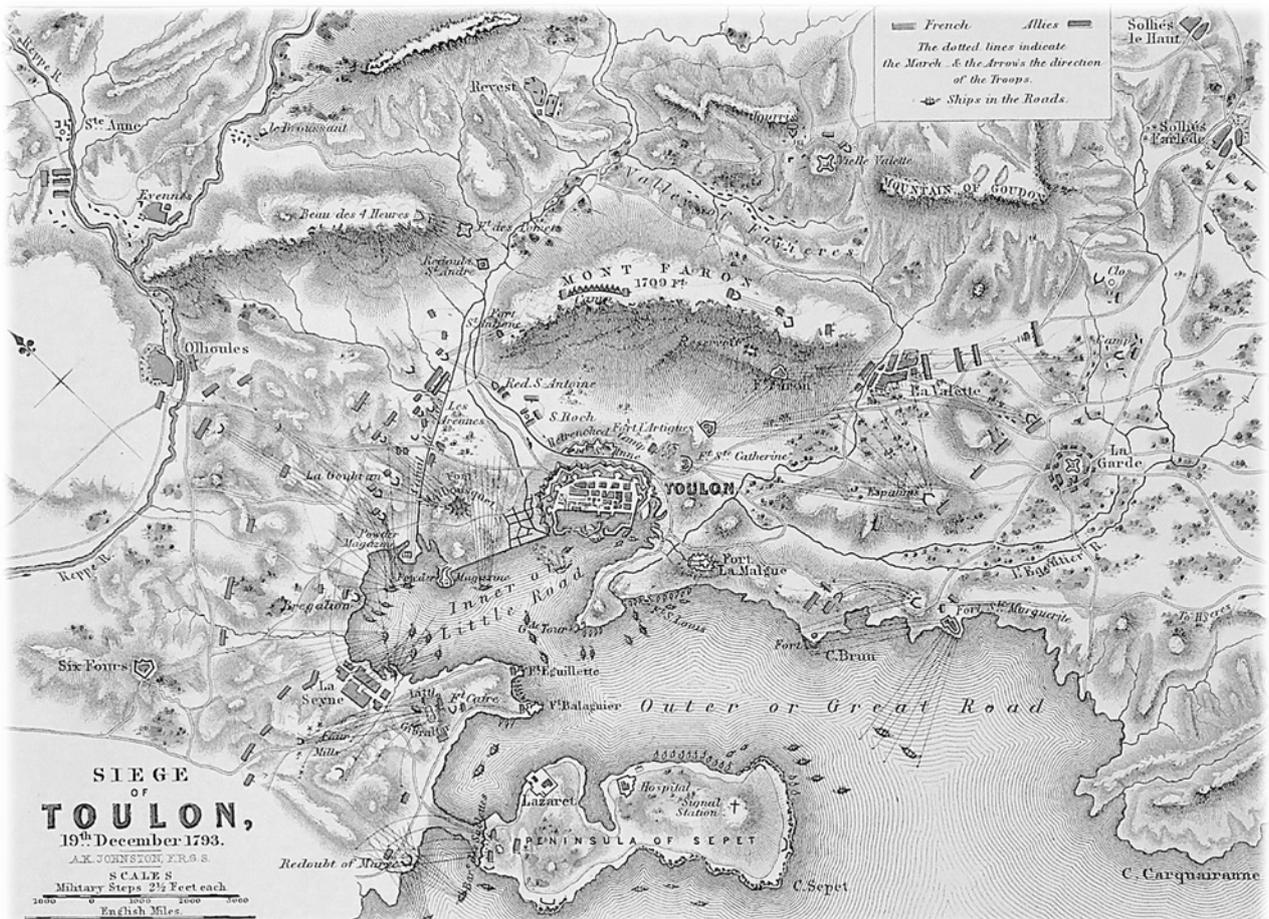
Guy Fournié révèle des figures méconnues à travers ses documentaires, où chaque image est méticuleusement choisie pour narrer l'histoire captivante de ces personnalités. Il aspire à ce que ces récits perdurent dans la mémoire collective.

« Mon objectif, dit-il, est d'honorer des personnes méritantes, de les sortir de l'oubli, pour le bénéfice de nos spectateurs actuels et futurs. C'est en quelque sorte un devoir de mémoire, une responsabilité que je ressens profondément. Le processus de recherche et de création est en effet une étape essentielle, souvent laborieuse mais toujours enrichissante. Avec l'avènement d'Internet, mes sources se sont diversifiées, mais cela ne rend pas la tâche plus facile pour autant. Il faut trier, vérifier, et parfois même créer des images symboliques lorsque les documents concrets manquent. C'est un travail minutieux qui demande patience et persévérance. Sélectionner chaque image, les assembler, les agencer dans un enchaînement fluide, puis poser ma voix par-dessus : voilà la routine de chaque projet. Je veux que le rythme soit juste, que rien n'ennuie le spectateur, mais que tout soit captivant. J'aimerais que ces histoires précieuses ne tombent pas dans l'oubli, qu'elles continuent à résonner avec les générations futures. Mon rêve serait de les voir intégrés dans des collections permanentes, accessibles au public pour l'éternité. »



Résumé du texte de présentation du film par Yves Stalloni.

Les premières lignes du destin exceptionnel de Napoléon Bonaparte s'inscrivent autour des derniers mois de l'année 1793, et d'un lieu, le port de Toulon, et divers sites de sa périphérie. C'est cet épisode, pas toujours bien connu mais essentiel pour le cours de notre histoire nationale, que choisit de raconter le remarquable film de Guy Fournié. A partir d'une documentation composée de plusieurs milliers d'images parmi lesquelles le réalisateur a sélectionné et retravaillé les plus suggestives, ce documentaire retrace de façon à la fois rigoureuse et plaisante les étapes qui ont conduit le jeune Bonaparte à rendre Toulon, occupé par les Anglais depuis plusieurs mois, à la France encore agitée des soubresauts de la Révolution.



La Convention, qui vient de proclamer la République, doit, pour faire face aux manœuvres des Royalistes et des Fédéralistes, envoyer des troupes dans les villes dissidentes, notamment Lyon, Marseille et Avignon. Reste à conquérir la place de Toulon, occupée par près de 20 000 hommes sous les ordres de l'Amiral anglais **Samuel Hood**.



Côté français, le responsable de l'expédition sera **Jean-François Carteaux**. Mais il hésite, tergiverse, avant d'être remplacé par Dugommier, lequel s'appuie sur les plans du futur capitaine d'artillerie Bonaparte.

Pour ce dernier, il est essentiel de s'emparer d'un lieu stratégique sur les hauteurs de La Seyne, le **Mont Caire** (ou **redoute Mulgrave**), et de là se préparer à prendre les forts du bord de mer, **l'Eguillette** et **Balaguier**.



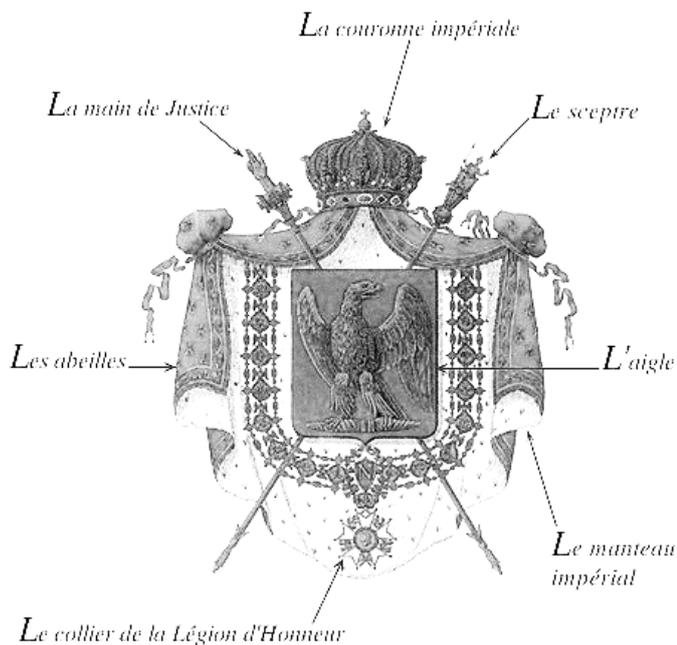
Guy Fournier, à l'aide d'images éloquentes et d'un commentaire précis nous donne le détail de ces combats jusqu'à l'issue. Victoire sans partage, marquée par la fuite, au matin du 19 décembre, de la flotte coalisée. Toulon est reprise, puis débaptisée, et reçoit le nom de « Port-la-Montagne » !

D'autres exploits attendent désormais Bonaparte qui est nommé Général de Brigade et Commandant en second de l'armée d'Italie. L'aigle ne va pas tarder à déployer ses ailes, aigle qui deviendra son symbole !

Le souvenir de cette première victoire militaire du futur empereur est resté présent dans la mémoire des Varois à travers ces sites inscrits au patrimoine.



Ainsi le futur fort qui sera construit sur le Mont Caire et qui recevra le nom de Fort Napoléon. Le film nous montre également quelques demeures privées où le jeune officier séjourna pour définir sa tactique et préparer l'offensive. Avec ce superbe film de Guy Fournié, nous disposons désormais d'un nouveau témoignage, moderne et attrayant, qui a su, grâce à son minutieux travail, reconstituer un morceau de notre histoire, et lui donner vie autour de la légendaire figure de celui que ses soldats appelleront affectueusement « le petit caporal », et dont l'ascension fulgurante suggère une autre métaphore, celle de l'aigle.



Conférence du lundi 9 décembre 2024

« **RECOMPOSITIONS GEOPOLITIQUES AU MOYEN-ORIENT** »

Par Pierre RAZOUX



Nous avons eu le grand plaisir et le privilège d'accueillir un ami fidèle de notre société des « Amis de La Seyne Ancienne et Moderne » en la personne de Pierre RAZOUX. Expert reconnu du Moyen-Orient, il a décrypté pour nous les recompositions géopolitiques en cours au Moyen-Orient. Celles-ci impactent directement ou indirectement la sécurité de la France et de l'Europe.

Pierre RAZOUX est le directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES).

Il enseigne à HEC, à l'université Paris-Dauphine, à Sciences-Po Aix, à l'Ecole de guerre, au Centre des Hautes études militaires (CHEM) et au Collège de Défense de l'OTAN.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages de référence, notamment « *La guerre Iran-Irak – Première guerre du Golfe* » (Perrin) dont la version anglaise (*The Iran-Iraq War*, publiée aux presses de Harvard) a été récompensée aux États-Unis par le prix du meilleur ouvrage 2016 décerné par la « Society for Military History ». Il est l'un des auteurs du remarquable « *Atlas stratégique de la Méditerranée et du Moyen-Orient* », édité par la FMES.

Quel est actuellement le contexte global ? Trois points essentiels :

- La rivalité États-Unis vs Chine.
- La volonté de revanche de tous ceux qui veulent réécrire l'histoire à leur avantage (Chine, Russie, Iran, Inde, Turquie...).
- Le sentiment de déclin de l'Europe qui ne comprend plus le monde qui l'entoure.

On peut faire le constat suivant :

Le monde se fragmente et se redessine sous nos yeux et nous ne reviendrons jamais à l'état initial.

Ce n'est pas une crise passagère. Nous vivons un changement de paradigme. On pourrait dire que nous sommes dans un toboggan sans savoir où il va nous mener !!!

Il faut donc être lucide, intelligent collectivement, courageux, et prêt à recourir au rapport de force face à nos compétiteurs.

Le regard des acteurs globaux sur le Moyen-Orient a changé.

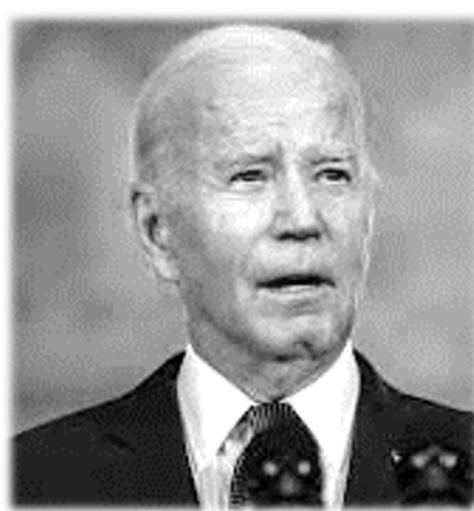
- Pour la Chine, c'est un réservoir d'hydrocarbures et un vaste marché.
- Pour la Russie, c'est un terrain de jeu où pousser ses pions face aux Occidentaux.
- Enfin, pour les États-Unis, c'est une zone de transit et une ligne de défense pour contenir la Chine et la Russie.



XI JINPING

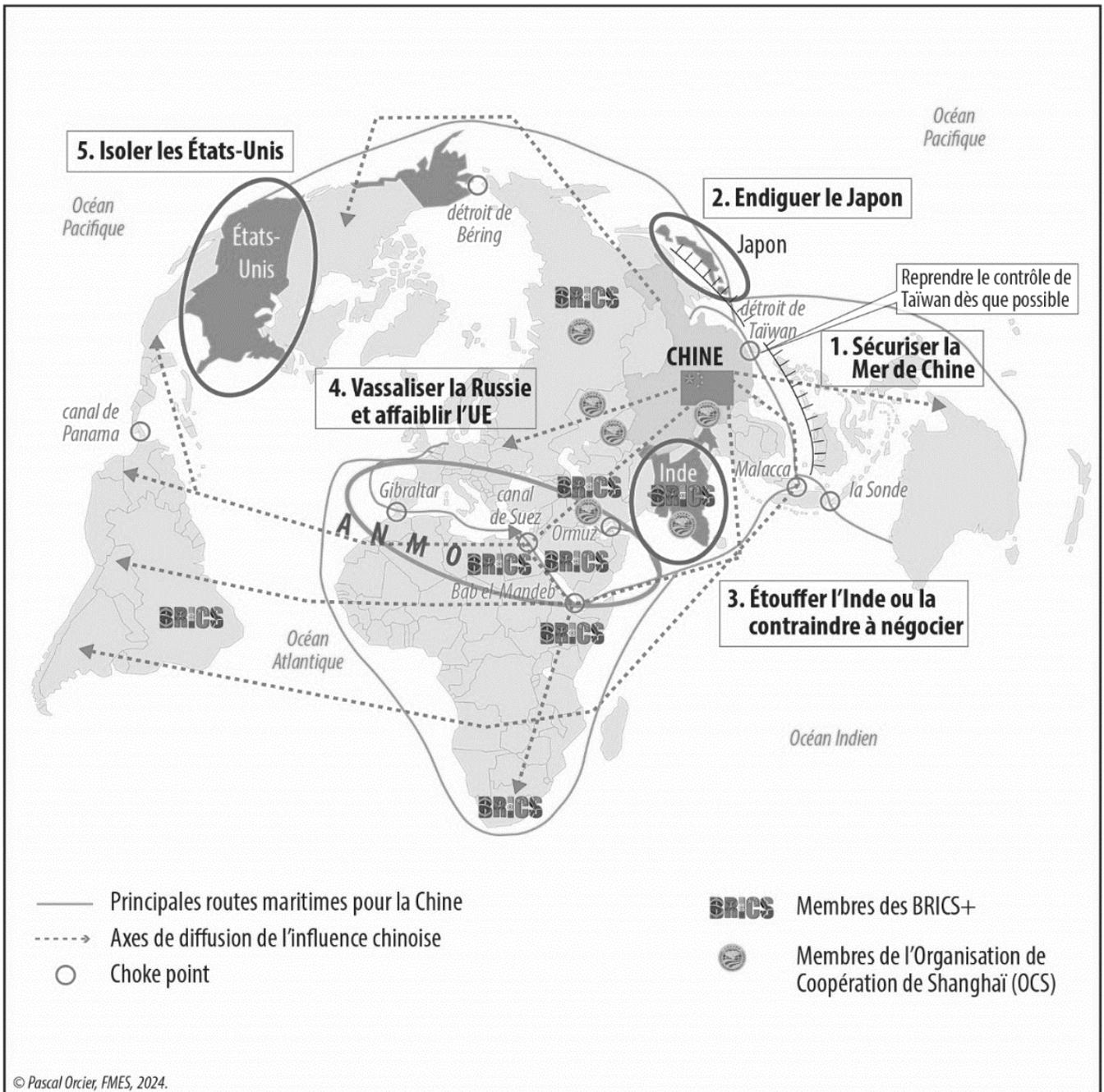


Vladimir POUTINE



Joe BIDEN

## Commençons par la grande stratégie chinoise, en cinq points :



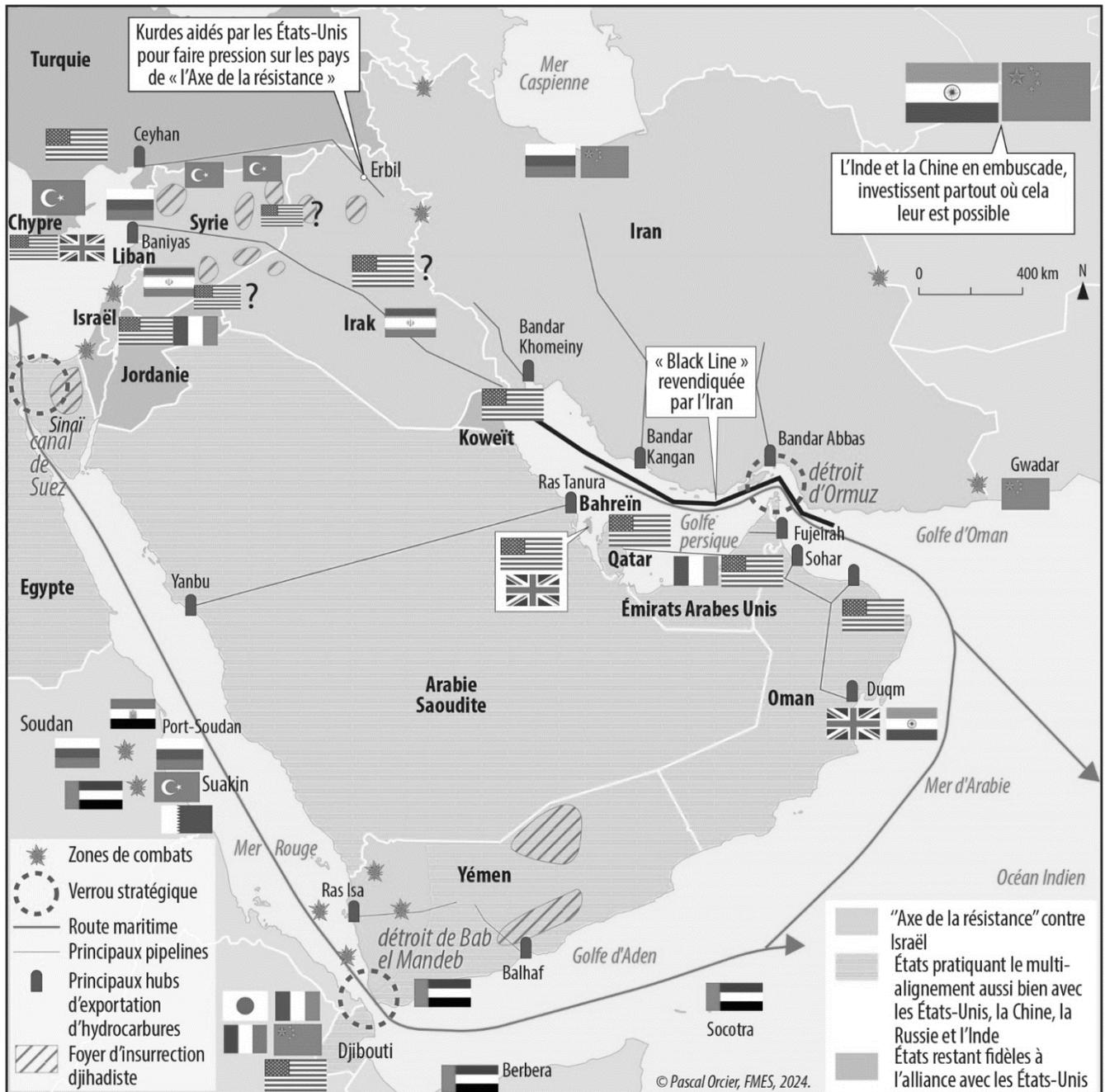
C'est un jeu de go sur 25 à 30 ans. Et pour la Chine, c'est l'océan indien qui est la zone clé pour sa sécurité. La normalisation entre l'Iran et l'Arabie saoudite, en mars 2023, sous son égide, est le nouveau paradigme.



De même, en janvier 2024, l'extension des BRICS+ à sept autres états au Moyen-Orient, est un succès pour la Chine.

Le leader indien **Narendra MODI** est perçu comme le champion du multi-alignement, cherchant avant tout le business et le partenariat économique avec beaucoup de pragmatisme.



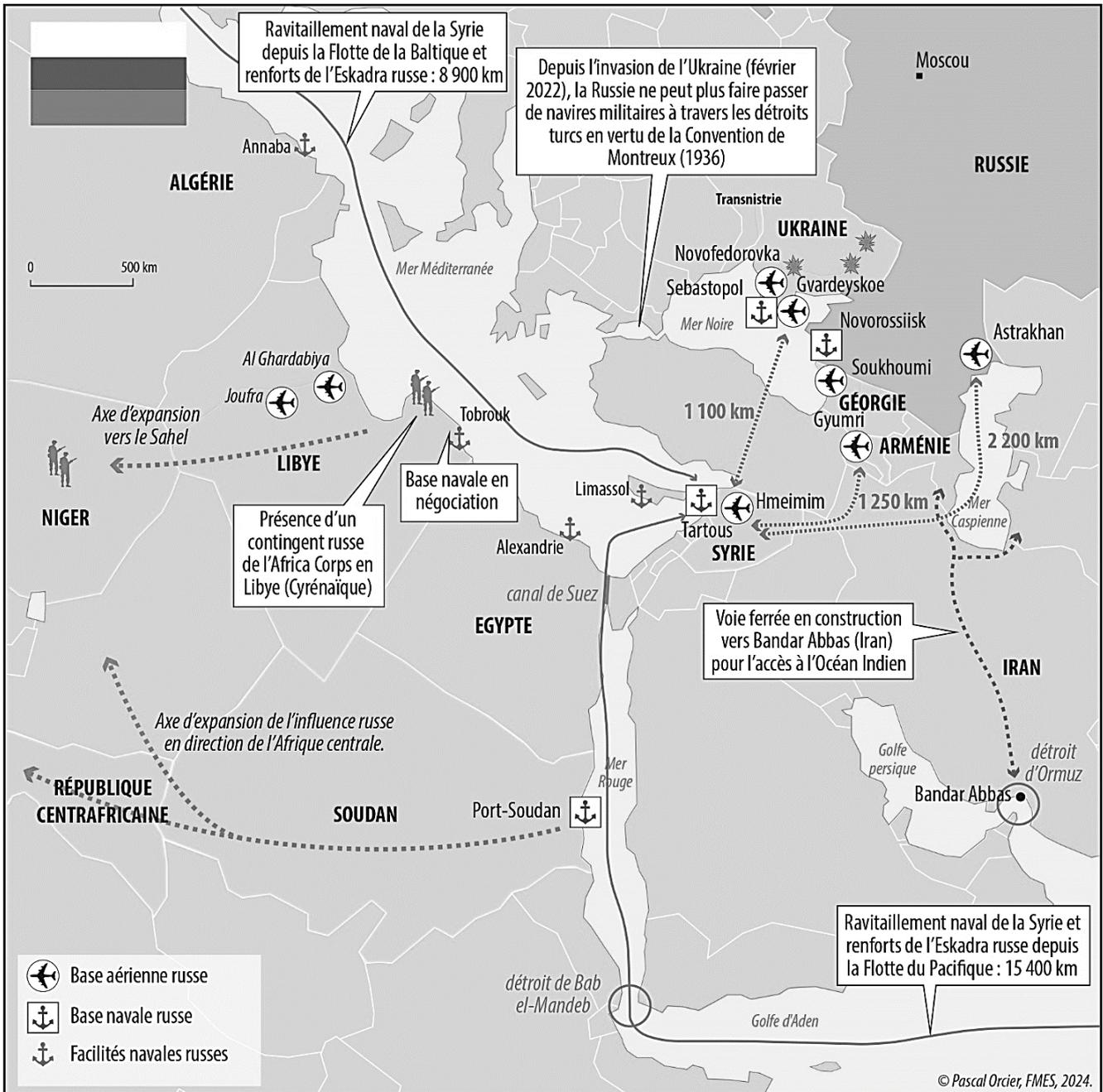


- **Axe de la résistance contre Israël :** Cisjordanie, Liban, Syrie, Irak, Iran, Yémen (en partie).
- **États pratiquant le multi-alignement aussi bien avec les États-Unis, la Chine, la Russie et l'Inde :** Egypte, Arabie saoudite, Oman, Emirats arabes unis, Qatar, Bahreïn.
- **États restant fidèles à l'alliance avec les États-Unis :** Israël, Jordanie, Koweït, Turquie. Ajoutons Chypre, qui est membre de l'UE, laquelle refuse de la défendre face à la Turquie !! Chypre n'est défendue que par la France, la Grèce et les États-Unis.
- **Verrous stratégiques :** détroits d'Ormuz, de Bab-el-Mandeb, et canal de Suez.

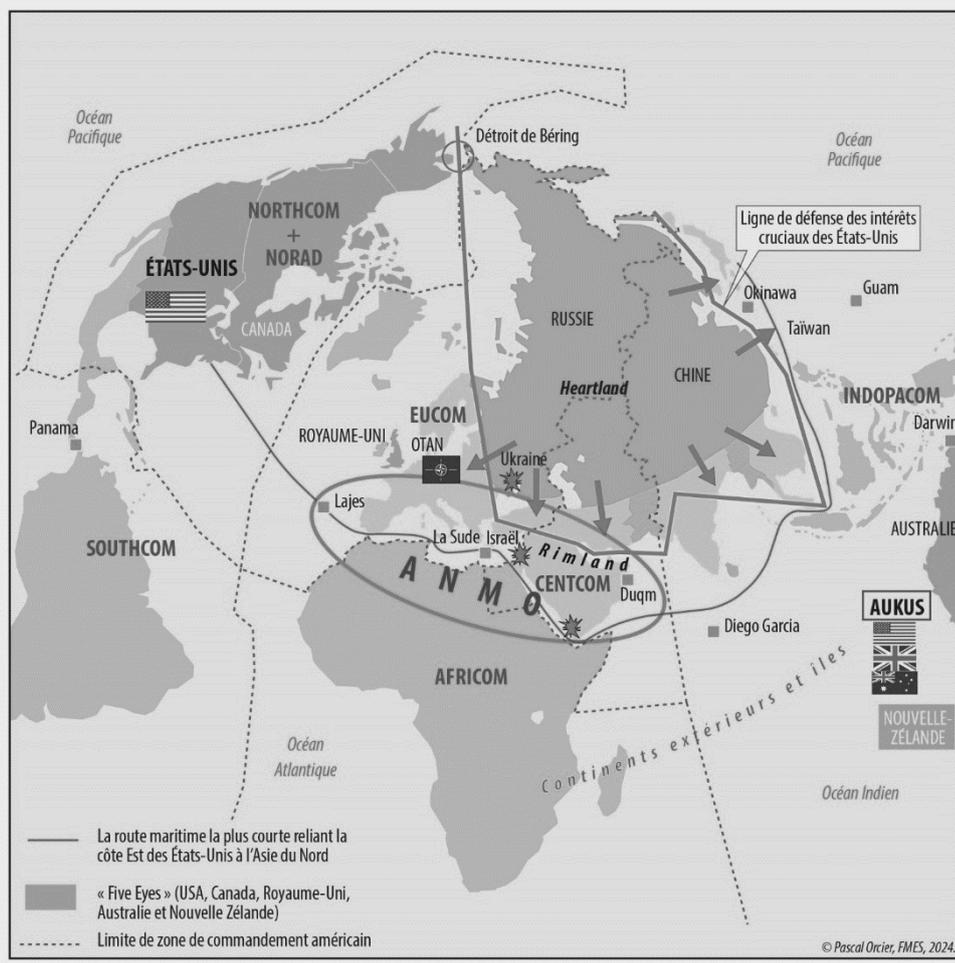
## Voyons maintenant la stratégie de la Russie :

- D'abord, la guerre au Levant est une formidable aubaine pour le Kremlin, car cela entraîne un effet de diversion par rapport à la guerre en Ukraine !!

- Ensuite, la Russie a toujours visé l'accès aux mers chaudes via la Méditerranée orientale, le canal de Suez, la mer Rouge et le détroit de Bab-el-Mandeb. D'où l'importance de Djibouti !  
Et la chute de la Syrie les gêne énormément !



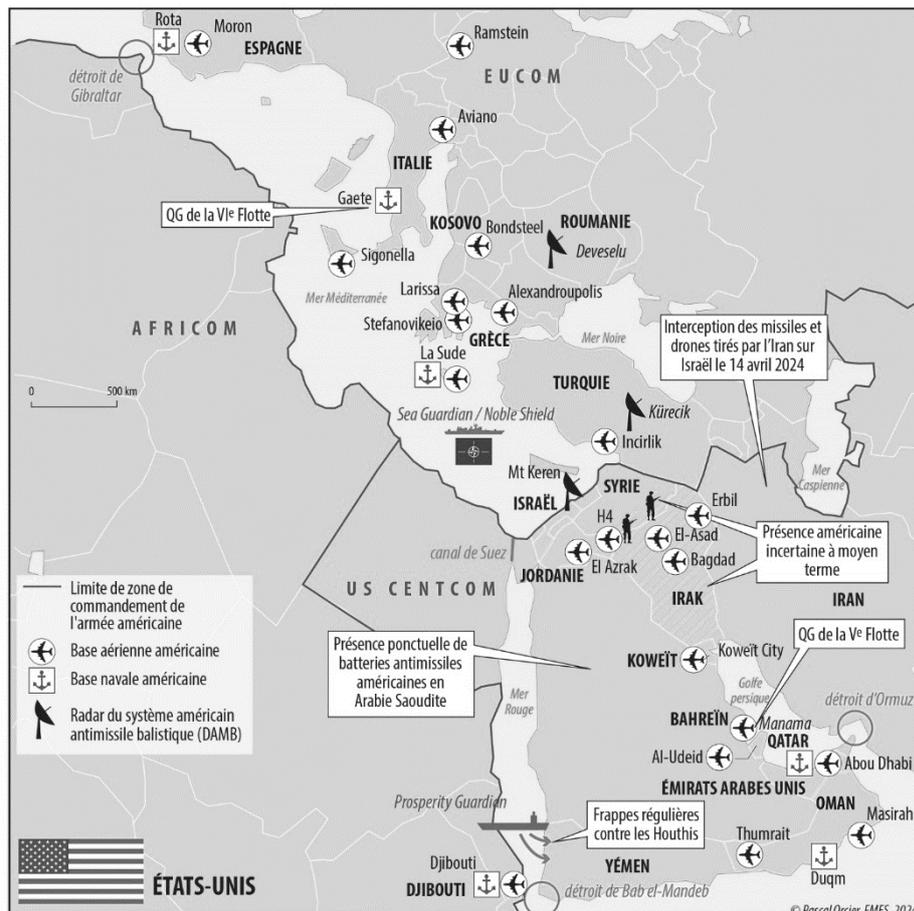
# La grande stratégie américaine



Les États-Unis veulent maîtriser l'ensemble des routes maritimes.

Le Moyen-Orient est une gare de transit, et il sert à défendre le réseau des bases américaines.

C'est aussi la défense des axes de communication, les câbles, et les routes de l'énergie.







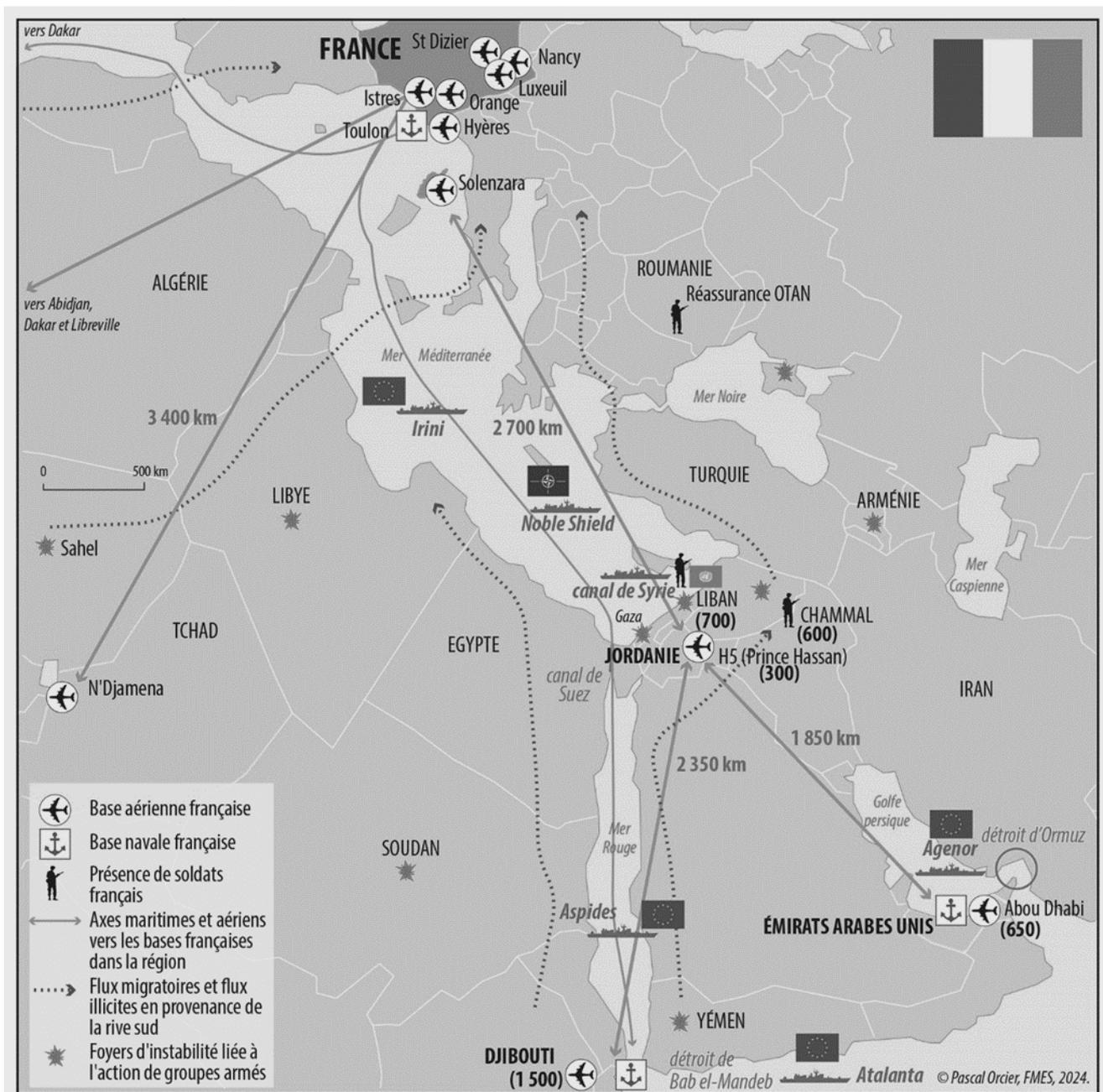
Avec l'élection de Donald TRUMP, à quoi s'attendre au Moyen-Orient ?

- C'est une bonne nouvelle pour les autocrates et les dirigeants populistes. Mais il est cependant imprévisible et amoral !
- Un retrait rapide d'Irak et de Syrie est-il envisageable ? Ce serait une bien mauvaise nouvelle pour les Kurdes ! Mais rien n'est sûr !
- Soutien sans réserve à Israël ? Ce serait une très mauvaise nouvelle pour les Palestiniens et la Jordanie !
- Va-t-il y avoir un grand marchandage avec l'Iran à propos du nucléaire? Elle semble affaiblie et peut-être prête à négocier !!



- Quelle attitude envers la Turquie ? Son entourage est anti-turc...
  - A l'égard de l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis ?
  - A l'égard de la Chine ? Du pétrole et de la High Tech avec la présence d'Elon MUSK ?
- Par contre, il ne montre aucun intérêt pour les autres dossiers...

## Les intérêts français en Afrique et au Moyen-Orient



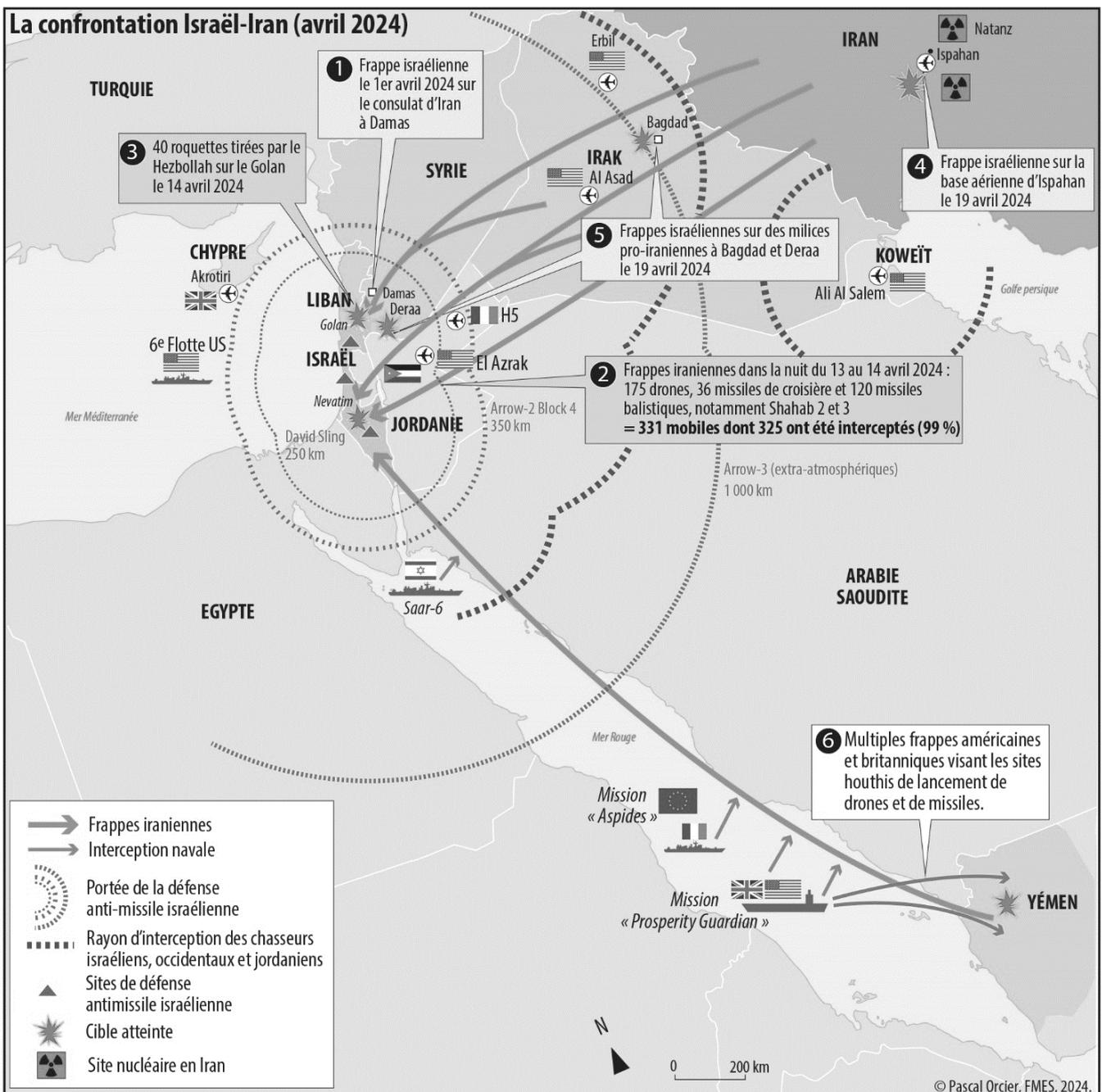
La France vient de se faire expulser du Tchad. On entend encore sa voix au Liban, aux Émirats Arabes Unis et en Irak. Mais, ses positions sont très affaiblies en Afrique et au Moyen-Orient.

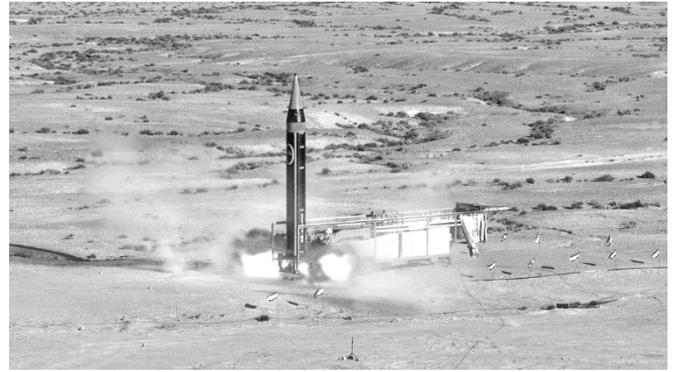
## La confrontation directe entre l'Iran et Israël change la donne, tout comme les massacres du Hamas le 7 octobre 2023.

- Israël a l'avantage en ayant frappé des points essentiels.
- Quelle sera la durée du cessez-le-feu au Liban après les frappes très fortes d'Israël contre le Hezbollah ?
- Deux fronts restent ouverts : la bande de Gaza et le plateau du Golan.

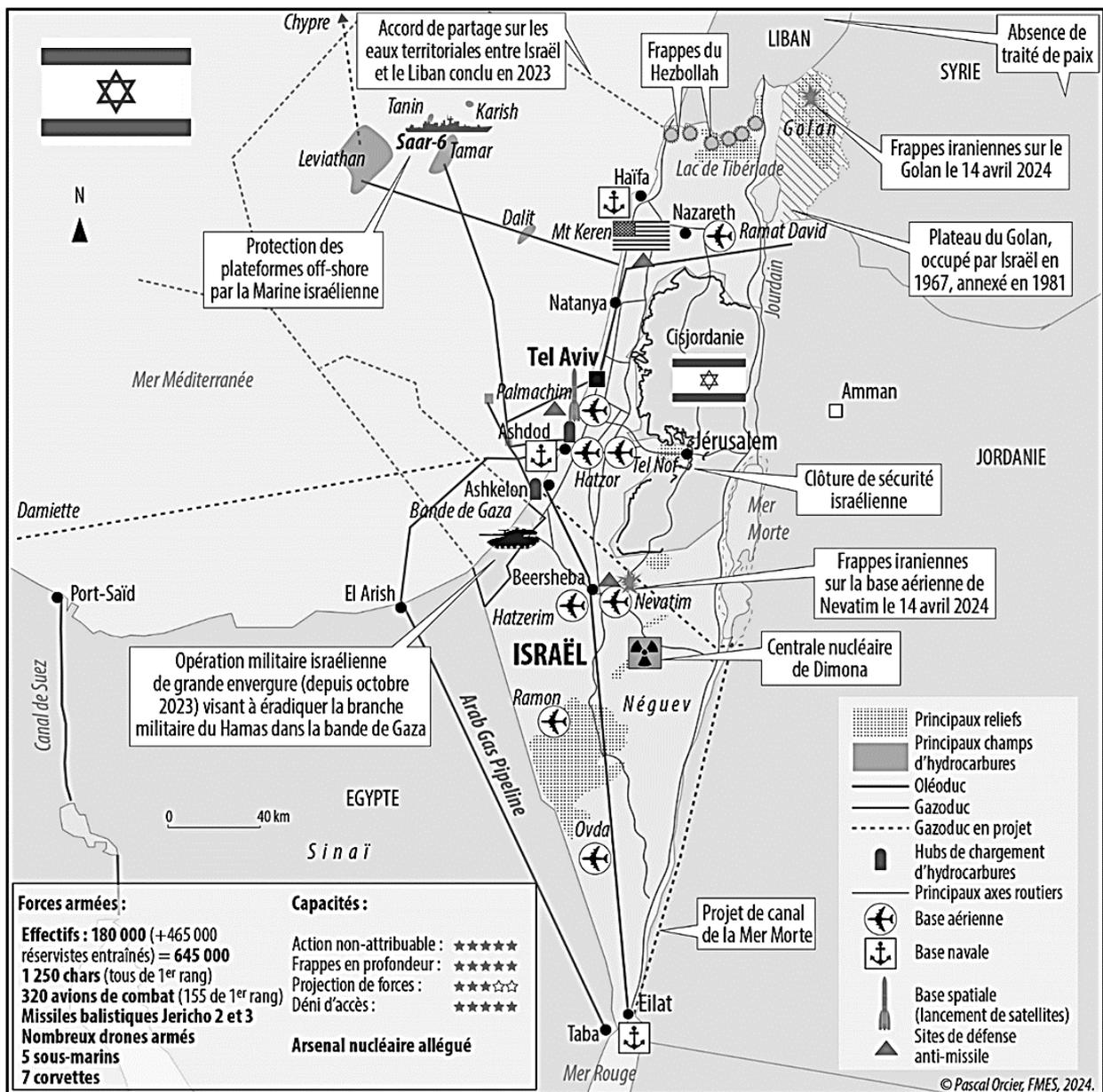


C'est une lutte existentielle pour Israël, pour les Palestiniens et pour le régime iranien.





**Quel est l'état des stocks de missiles en Israël et en Iran ? Quelle sont des 2 côtés les capacités de production industrielle de missiles ? (Balistiques & intercepteurs)**

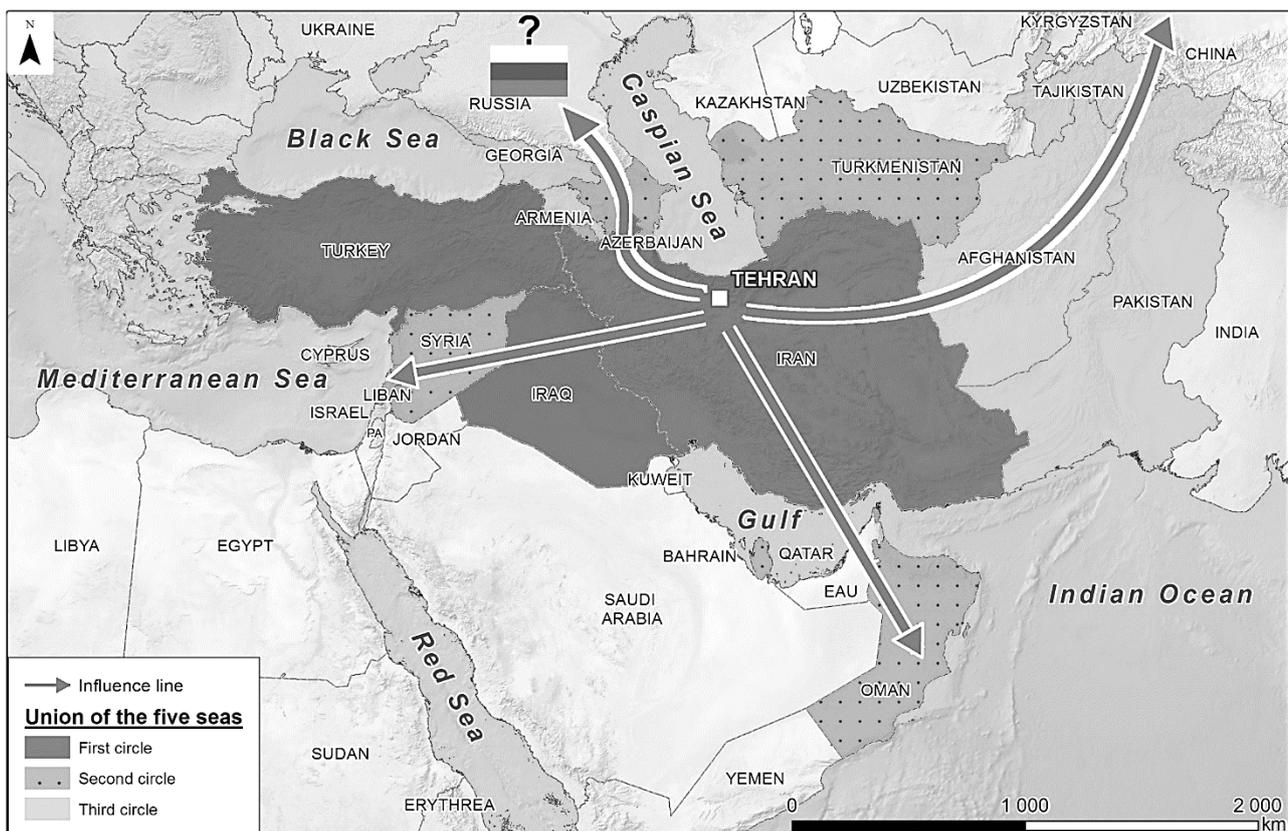


## Les dilemmes de Benjamin Netanyahu

- Comment rester au pouvoir à n'importe quel prix ?
- Comment gagner la guerre face au Hamas-Hezbollah-Iran ?
- Comment éviter que l'Iran ne franchisse le seuil nucléaire ?
- Comment rester l'allié spécial des États-Unis dans la région ?
- Comment améliorer l'image catastrophique d'Israël et maintenir les accords d'Abraham ?



## Que recherche vraiment l'Iran ?



- 1 – La survie du régime tout en sauvant la face et en rétablissant une posture dissuasive face à Israël ?
- 2 – Attirer les investissements chinois sans tomber sous le contrôle de la Chine ?
- 3 – Relancer l'économie ?
- 4 – S'entendre avec les voisins ?
- 5 – Diminuer la présence américaine dans la région (Syrie et Irak) ?

L'Iran a de toute façon perdu ses alliés comme outils de dissuasion. Son arsenal de missiles balistiques est inefficace. Depuis l'affrontement direct avec Israël, la dissuasion conventionnelle iranienne est décrédibilisée. Son armement classique est obsolète.

L'Iran a atteint le seuil nucléaire et pourrait le franchir dans 3 cas :

- En cas d'une attaque israélienne/américaine massive sur le sol iranien
- Si les négociations avec la future administration Trump échouent
- Si l'Iran estime qu'elle n'a plus d'autre moyen pour rétablir sa posture dissuasive face à Israël

## La mosaïque syrienne : c'est la variable d'ajustement des rivalités géopolitiques au Moyen-Orient !

ERDOGAN



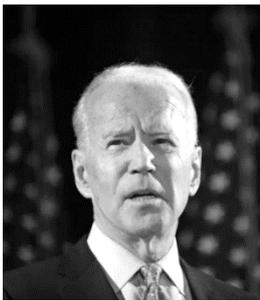
NETANYAHOU



POUTINE



BEN SALMANE



BIDEN



BACHAR  
AL-ASSAD



ALI KHAMENEI

La chute du régime syrien montre qu'il a été abandonné par tous ses alliés, par les cadres de l'armée,...  
C'est un territoire très fragmenté, et la carte en page 4 de couverture est au cœur de l'actualité :

**Elle a été réalisée le 8 décembre 2014 à 15 heures !!!**

### La Turquie d'Erdogan

C'est la stratégie du perturbateur intelligent ! Tout ce qui s'est passé le favorise, et agace les autres acteurs !  
Et c'est très lié à son agenda personnel !

- 1) Éviter à tout prix la création d'un État kurde et le retour des réfugiés.
- 2) Pousser ses pions et flatter le nationalisme turc.
- 3) Favoriser l'axe « turcique » et les investissements chinois.
- 4) Equilibrer les relations avec les États-Unis, la Russie et l'Iran.
- 5) Affaiblir l'UE et s'imposer comme un hub énergétique (GNL).





### Quel agenda pour l'Arabie Saoudite ?

- 1) Améliorer son image
- 2) Trouver le point d'équilibre en Chine-Russie et USA
- 3) Se dépêtrer du borbier yéménite
- 4) Optimiser la normalisation avec l'Iran
- 5) Empêcher le retour des djihadistes et sécuriser le littoral de la mer Rouge



**Mohammed  
Ben Salmane**

### Quel agenda pour les Émirats Arabes Unis ?

- 1) Trouver le point d'équilibre en Chine-Russie-Europe et USA
- 2) Affaiblir le Qatar
- 3) Développer le partenariat avec Israël
- 4) Combattre partout l'Islam politique (Frères musulmans)
- 5) Se projeter sur les ports de l'océan Indien



**Mohammed  
Ben Zayed**

## Quel agenda pour le Qatar ?

- 1) Maximiser le softpower qatarien)
- 2) Rester le « chouchou » des États-Unis et leur intermédiaire dans le Golfe et prévoir un Plan B en cas de victoire de TRUMP.
- 3) Garder de bonnes relations avec l’Iran (Gaz) tout en rétablissant des relations correctes avec l’Arabie saoudite.
- 4) Soutenir partout les Frères musulmans et soutenir la Turquie là où c’est possible.
- 5) Tenir à distance les Emirats Arabes Unis.



**Tamim Ben Hamad  
Al Thani**

## Quel agenda pour l’Egypte ?

**Rester en bons termes avec les USA, la France, la Russie, la Chine, le couple ARS-EAU...**



- Éviter un flot de réfugiés palestiniens en Egypte.
- Sécuriser la mer Rouge.
- Tenir à distance le rival turc.
- Sécuriser la frontière libyenne.
- Dissuader l’Éthiopie pour éviter qu’elle ne réduise le débit du Nil.
- Sécuriser les gisements gaziers offshore.
- Ménager tous ses partenaires.

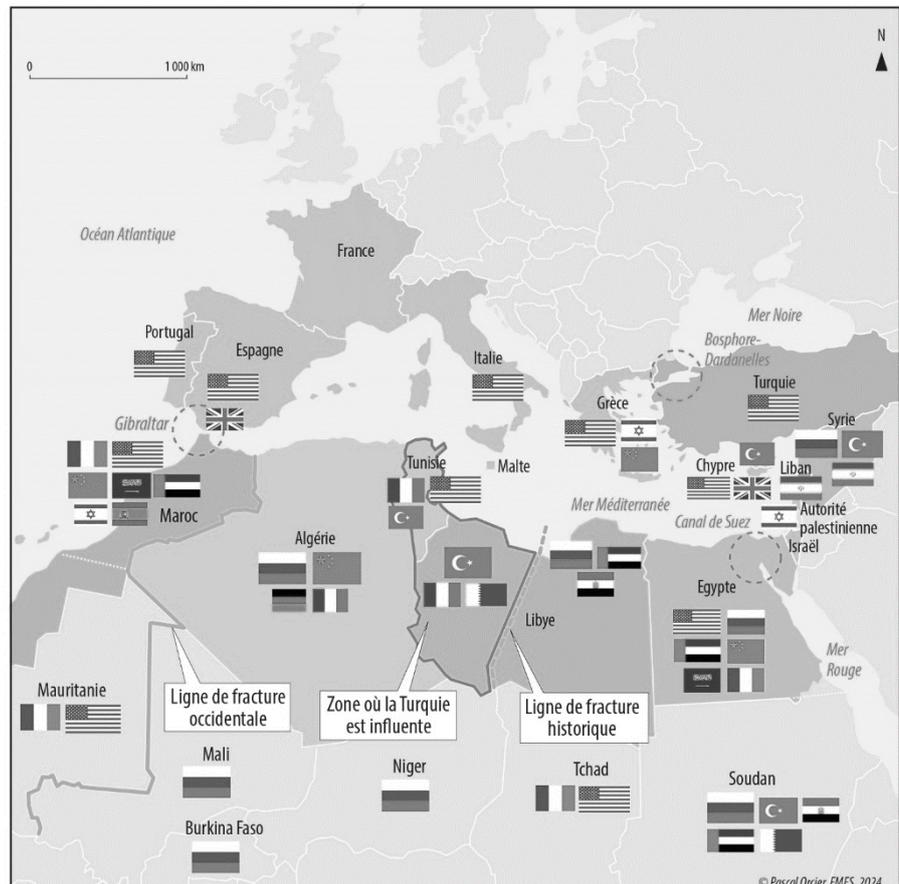


**Adel Fattah al-Sissi**

**De nos jours, toutes les rivalités se retrouvent autour du bassin méditerranéen.**

**Les Russes sont un peu partout, ainsi que la Chine et les États-Unis.**

**Toutes ces tensions et incertitudes se retrouvent aussi en Afrique du Nord et au Sahel.**



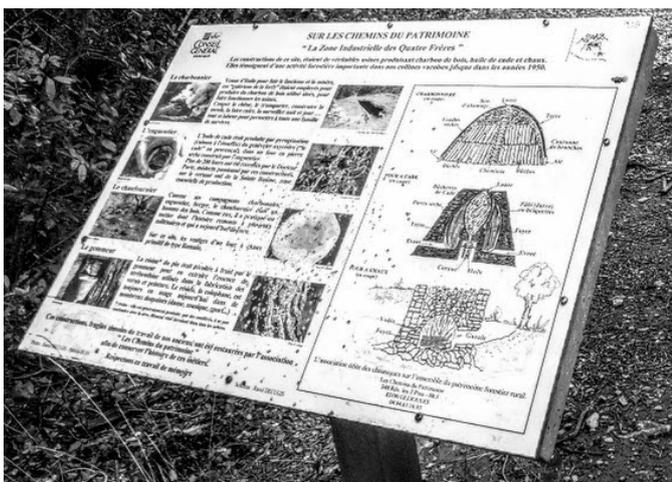
© Pascal Orcier, FMES, 2024.

# Sortie pédestre du vendredi 11 octobre 2024

Nous étions 9 personnes, le temps était magnifique, ce qui a permis de prendre de jolies photos de groupe et de paysage. Jean-Michel, très connaisseur du site et de nombreuses randonnées, nous a trouvé un lieu de pique-nique extra, et notre repas s'est déroulé dans la bonne humeur. Vous pensez bien qu'avec Jean-Michel qui ne parle pas beaucoup, et moi très peu, le repas fut très animé !

L'après-midi, de retour, une belle visite du musée sur les contes, les légendes, etc... Considérant que nous partons à la journée, je pense que nous pourrions organiser ce type de sortie une fois par trimestre avec Jean-Michel tant qu'il voudra bien le faire.

**Damien Di Savino.**



MOTS CROISÉS 169 (avec solution)

1) HORIZONTALEMENT :

I. Relative à une dynastie. II. Peut qualifier une encyclopédie. III. Dans la gamme. Nourritures de chevaux. Pouffé. IV. Désigne une personne apathique. On y a construit un château pour Diane de Poitiers. V. Ligne de séparation. Démesuré chez certains. VI. Malte ou la Corse. Pourvoir du nécessaire. VII. Mesure les capacités intellectuelles. S'activer sans cesse. Cela vaut sept. VIII. Vieille note. Ils sont réputés têtus. Racine vomitive. IX. Parti politique. Entrée. X. Se vend à la douzaine le plus souvent. Filet de capture. XI. Façon d'être. Précède la claque. Sortaient les dames de l'évanouissement. XII. État naturel. Projectile. Fait le lien. XIII. Étude des fonctions circulaires.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

2) VERTICALEMENT :

1. Du point de vue du nombre. 2. Bestialité. Certain. 3. Dans l'alphabet grec. Réputée voleuse et bavarde. Ensemble. 4. Désigne un certain ballon. Creux. Ancien service secret. 5. Dirigea vers le haut. Elle et lui. Suit le zéro. 6. Peut qualifier un film. Bambi en était un. 7. Soir en désordre. La Russie en faisait partie. Bulletin Officiel. 8. Sein familial. Deux à Rome. Base du grog. 9. Terre au milieu de l'eau. Amoureuse. Représente la 3ème personne. 10. Compagne d'Aragon. Gaz. 11. Bien venu. Fébrile. 12. Désert. Endroit précis. Pièces à Bucarest. 13. Journaliste.

RÉPONSE AU MOTS CROISÉS 169

E	I	R	T	E	M	O	N	O	G	I	R	T		XIII
T	E			S	U	B	O		R		U	N		XII
S	E	S		H		A	N		T	S	E			XI
I		S	T	E	R		F	U	E	O		M		X
L		U	I	S		S		V	E	L	E			IX
A	C	E	P	I		S	E	N	A		T	U		VIII
I		V		R	I	R	U	C	O		I	Q		VII
R		R	E	P	U	Q	E		E		L	E		VI
O	G	E		E		I		E	R	A	I	E		V
T		A	N	E		R	E	A	T	L	A	P	M	IV
R		R		S	E	N	I	O	A	V	A		M	III
D		E	L	L	E	S	E	R	S	E	R	V	N	II
E		N	E	N	E	N	O	N	I	E	O	L	E	I
13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1		

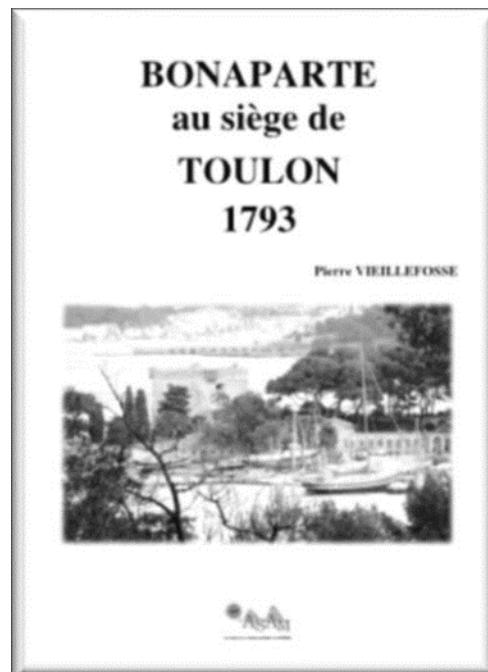
A l'occasion des "Journées BONAPARTE" organisées par la municipalité, notre association avait pris la décision de rééditer le célèbre ouvrage de Pierre VIELLE-FOSSE : "*Bonaparte au siège de Toulon 1793*". Réalisé en 1995 par "Les Cahiers Seynois de la Mémoire", nous avons donc lancé une nouvelle édition de cet ouvrage jusque-là épuisé...

Tout en conservant rigoureusement le texte initial et les illustrations d'origine, ce nouveau tirage améliore la qualité des documents, en propose de nouveaux, met les notes en bas de page pour une meilleure lisibilité.

Nous sommes convaincus qu'il répondra à l'attente de nombreux Seynois curieux de redécouvrir un épisode très célèbre de notre histoire locale, et de s'intéresser aux premiers actes victorieux de BONAPARTE sur le chemin de sa future gloire.

Cet ouvrage vous est proposé, au prix de 10 €, lors de nos conférences, colloques, etc., mais vous pouvez également vous le procurer auprès de :

- Bernard ARGIOLAS : 06 10 89 75 23
- Jean-Claude AUTRAN : 04 94 32 41 16
- Chantal et Damien DI SAVINO : 06 82 06 70 64



\*\*\*\*\*

**BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT**

Adhésion avec abonnement au Bulletin "*Le Filet du Pêcheur*" : **20 €**

- Par chèque à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

**Madame Chantal DI SAVINO**  
**Le Pré Bleu bât E**  
**372 Vieux chemin des Sablettes**  
**83500 La Seyne-sur-Mer**

NOM:.....Prénom:.....

Adresse:

.....  
 .....

....

Tél: .....Adresse mail:

# *Prochaines conférences...*

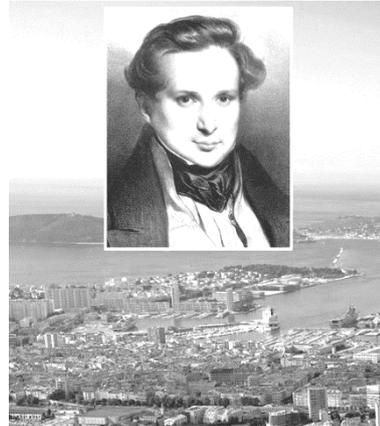
Auditorium du collège Paul Eluard, avenue Marcel Pagnol  
83500 LA SEYNE-SUR-MER

*Entrée Libre*

**Lundi 13 janvier 2025 à 16h**

**« Victor HUGO, un touriste  
dans le Midi »**

**Par Charles-Armand KLEIN**



**Lundi 3 février 2025 à 16h**

**« Barthélémy FOURJON (1612-1684)  
Poète provençal et curé de Flassans:  
la vie et l'œuvre d'un curé de campagne  
très atypique au XVII<sup>e</sup> siècle »**

**Par Gérard GUIGOT**



**Lundi 10 mars 2025 à 16h**

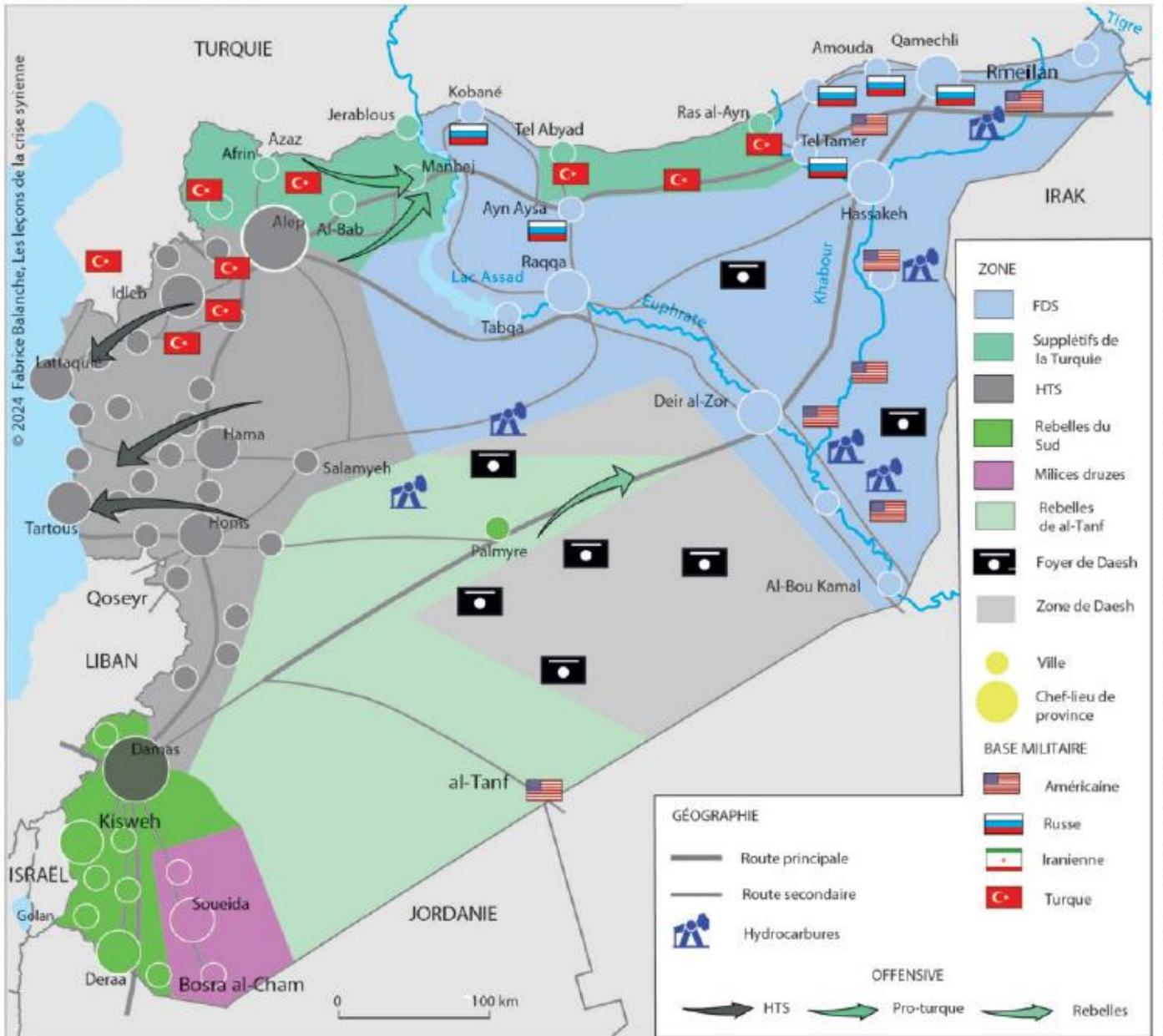
**« Le Bernin, l'artiste qui a  
façonné la Rome baroque »**

**Par Gilbert PAOLI**



# LA MOSAÏQUE SYRIENNE : le régime d'Assad est tombé

8 décembre 2024, 15 h.



La Syrie est un état très fragmenté, à l'avenir très incertain...

**Ahmed Hussein  
al-Chara**

**Nom de guerre:  
Abou Mohammed  
al-Joulani**

